

PHOTO JOURNAL

Nouvelles illustrées du monde entier

VOL. I — No. 1
Montréal, 17 avril 1937

"TOUT PAR L'IMAGE"

Le No. 5 sous



Tous se demandent
où est le corps
d'ELIANE
ST-PIERRE?

IL EST LÀ!

(Voir page 3)



Regardez si votre photo est dans PHOTO-JOURNAL!

Si elle y est, passez aux bureaux du journal

Adresse: 1242 St-Denis, et on vous remettra UN DOLLAR!

Soumettez-nous vos meilleures photos. — PHOTO-JOURNAL paiera jusqu'à cinq dollars pour les meilleures photos qui lui seront soumises par ses lecteurs.

Photos reçues n'importe quel jour de la semaine. — N'attendez pas à demain. — Profitez dès aujourd'hui de cette aubaine. — CHAQUE SEMAINE les meilleures photos qui seront publiées seront primées.

Adressez-nous vos photos comme suit: "PHOTO-JOURNAL", 1242, rue Saint-Denis, Montréal.

N.B.—N'oubliez pas de donner votre nom et votre adresse. (Les photos soumises ne sont pas retournées.)



**AYEZ
TOUJOURS
SUR VOUS
"PHOTO-
JOURNAL"
ÇA PAYE!**

Nous recevrons avec reconnaissance toutes les suggestions que vous voudrez bien nous faire pour améliorer ce journal et nous comptons sur votre aide pour mettre en oeuvre toutes les suggestions soumises, car nous ne pouvons rien sans l'aide du public.

C'est cette aide que vous nous donnerez en achetant PHOTO-JOURNAL chaque semaine.

- Vous reconnaissez-vous ici?
- Chaque semaine, Photo-Journal vous photographiera à votre insu.
- Les personnes dont les têtes sont en médaillon ou entourées d'un cercle peuvent passer aux bureaux de Photo-Journal, 1242, rue Saint-Denis, et nous leur remettrons UN DOLLAR.

4
grands concours de beauté! Pour une valeur globale de

\$100!

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------|
| 1.—Quelle est la plus jolie fille de table ou servante? (restaurant, café, hôtel, maison privée)..... | PRIX
\$25.00 |
| 2.—Quelle est la plus jolie employée de magasin? (dans tous les genres de commerce) | \$25.00 |
| 3.—Quelle est la plus jolie sténo-dactylo ou employée de bureau? (étude, officine, laboratoire, usine, manufacture, etc.) | \$25.00 |
| 4.—Quelle est la plus jolie jeune fille non comprise dans les trois catégories ci-dessus?..... | \$25.00 |

Soumettez-nous vos Photos comme suit:

Concours de Beauté "Photo-Journal"

(Catégorie 1, 2, 3 ou 4...)

(Mentionnez bien le no de la catégorie dans laquelle vous devez être classée).

1242, RUE SAINT-DENIS,
MONTREAL

\$20.00 à L'homme le plus maigre

DE LA PROVINCE!

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS
AGE
NOM
ADRESSE

"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

SI le représentant de "PHOTO-JOURNAL" vous rencontre avec une copie de PHOTO-JOURNAL à la main, il vous remettra UN DOLLAR!

\$20.00 à L'homme le plus gros

DE LA PROVINCE!

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS
AGE
NOM
ADRESSE

"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

A NOS LECTEURS

Nous vous présentons "Photo-Journal" avec l'espoir que vous lui ferez bon accueil.

Sachant que vous désirez tous vous mettre au courant et, surtout, voir ce qui se passe, nous avons voulu nous rendre à votre désir et vous donner, par ce journal, qui paraîtra tous les mercredis, les nouvelles illustrées du monde entier.

"Tout par l'image"! Tell est notre mot d'ordre et notre devise.

Chaque sujet photographique sera accompagné de matière à lire suffisante pour vous renseigner sur tout ce qui se passe dans le monde, sans rechercher de trop longs commentaires.

Nous avons donné une grande place aux pages intéressantes les femmes. Lisez notre page de recettes illustrées, nos conseils de beauté et d'hygiène. Voyez nos pages de modes et de décoration intérieure. Lisez notre feuilleton illustré. Faites nos mots croisés et vous passerez des heures fort agréables.

Nous publierons les meilleures photos des acteurs et des actrices du théâtre et de l'écran, ainsi que ceux de la radio.

Tous les sports seront aussi illustrés.

Enfin, vous aurez dans "Photo-Journal" un journal complet dans tous les domaines.

Nous accueillerons avec reconnaissance toutes les suggestions soumises par nos lecteurs et nous comptons sur leur appui pour réaliser les améliorations désirées.

Dans une carrière au Cap St-Martin

C'est là qu'on retrouvera le corps d'Eliane Saint-Pierre, au dire d'un témoin qui a vu un homme s'éloigner de l'endroit à la course et sauter dans une auto.



L'INSPECTEUR BRODEUR éclaircira ce crime.

REVELATION CONNUE DE LA POLICE

C'est dans une carrière abandonnée, située au Cap Saint-Martin, que la Sûreté a bon espoir de repêcher le cadavre de Mlle Eliane Saint-Pierre, nièce de l'inspecteur Brodeur, disparu mystérieusement en novembre dernier.

En effet, un homme que nous ne désignerons que sous le surnom de "Ti-Rouge", a déclaré à la police qu'il vit un homme s'enfuir à toute vitesse de cette carrière, en proie à la plus vive frayeur, et sauter dans une automobile de modèle coupé. Venait-il d'y jeter le corps de la victime? C'est ce que ce témoin oculaire en a déduit.

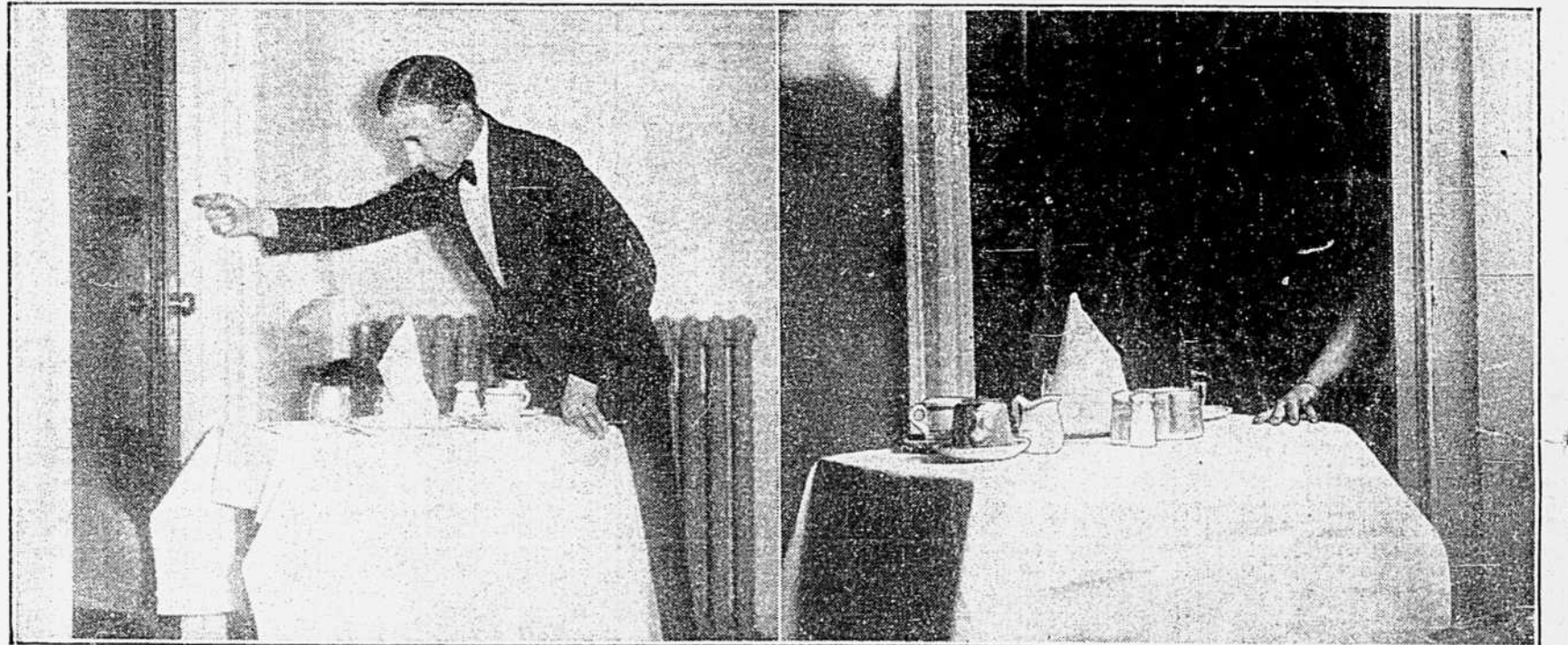
Mais, cet aveu ne fut fait à la police qu'un mois et demi après qu'on eut vainement cherché le cadavre de Mlle Saint-Pierre, dans la rivière Jésus, à Saint-Eustache. A cette date, l'hiver était arrivé. Toutefois, des détectives en compagnie du témoin inattendu, visitèrent la carrière, celle-là même que le lecteur voit en première page de ce journal.

Malheureusement, l'eau remplissant la carrière était gelée sur toute sa surface jusqu'à une profondeur de huit pieds. La profondeur de l'eau est d'environ trente pieds. Il était donc inutile d'y entreprendre des recherches. Mais, d'ici quelques jours, la police fera surveiller étroitement la carrière et, dès que la glace sera fondue, elle procédera aux recherches qui, espère-t-on, amèneront l'éclaircissement d'un des crimes les plus odieux qui furent commis dans notre province.

Comment et pourquoi fut tuée Eliane Saint-Pierre? Espérons que la Sûreté mènera à bonne fin son enquête et que ce crime sera vengé. C'est le voeu de Photo-Journal. Puisse-t-il être exaucé!

Pour copies additionnelles de PHOTO-JOURNAL, appelez: Marquette 4253. || "PHOTO-JOURNAL" est publié et imprimé par la Cie d'Imprimerie Rotopex, 1242 rue St-Denis, Montréal.

Une femme habite une chambre d'hôtel depuis dix ans!
Elle n'en est jamais sortie et personne ne la voit!



Dans un hôtel de Montréal vit une femme que l'on dit assez avancée en âge et que personne n'a aperçue depuis dix ans, pas même le personnel!

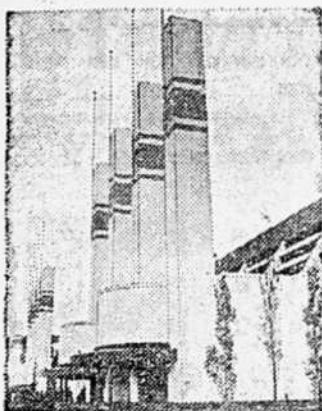
Trois fois par jour, le garçon de table qui fait le service des chambres roule une table garnie devant la porte de la récluse, frappe et se retire...

...Un bras de femme tire la table à l'intérieur. Le repas de la dame terminé, la table est remise à la porte et le garçon va la reprendre!

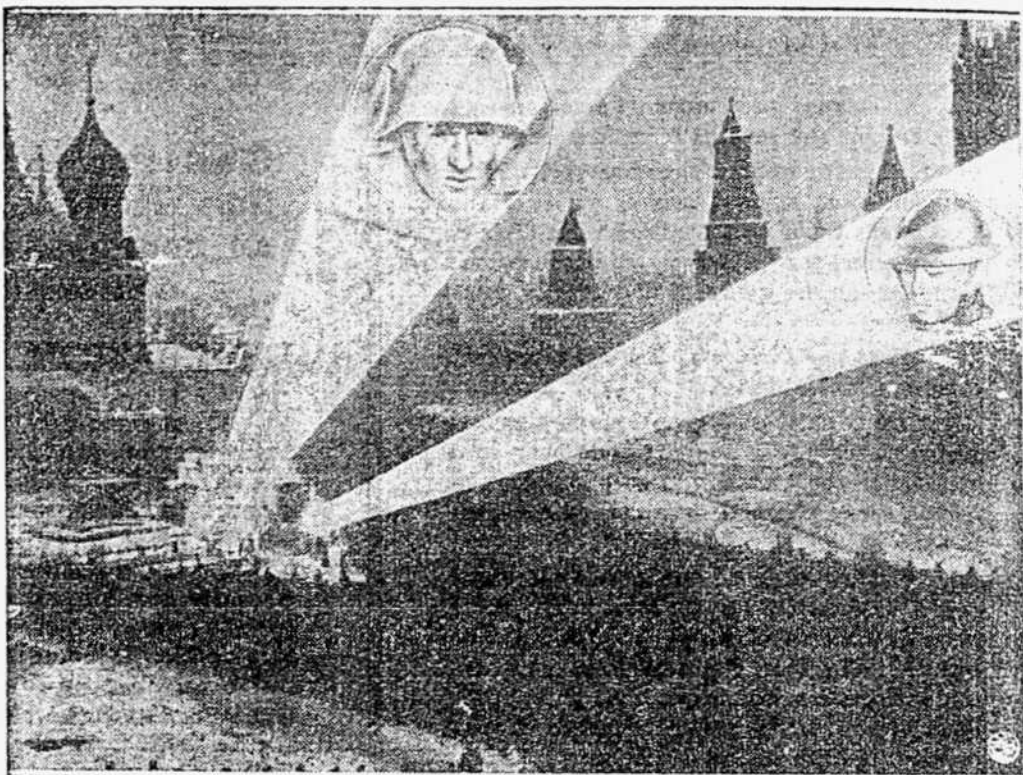
Cette femme a sa propre servante, muette comme une tombe. Quelle motif pousse cette femme à rester cachée? Mystère! Son nom? On l'ignore!

Sur qui la Russie a-t-elle les yeux !

...puisqu'on dit
que son armée est
la plus puissante
au monde ?



La Russie consacre le quart de son budget de 1937, soit cinq milliards, deux cent millions de dollars, pour se préparer à la guerre ! Actuellement, les Russes ont le plus fort effectif : un million trois cent mille hommes, c'est-à-dire quatre fois plus de soldats qu'il y a quatre ans ! En plus de cela, l'armée de réserve comprend 2.250.000 hommes, tandis que treize millions de jeunes gens s'entraînent au maniement des armes !



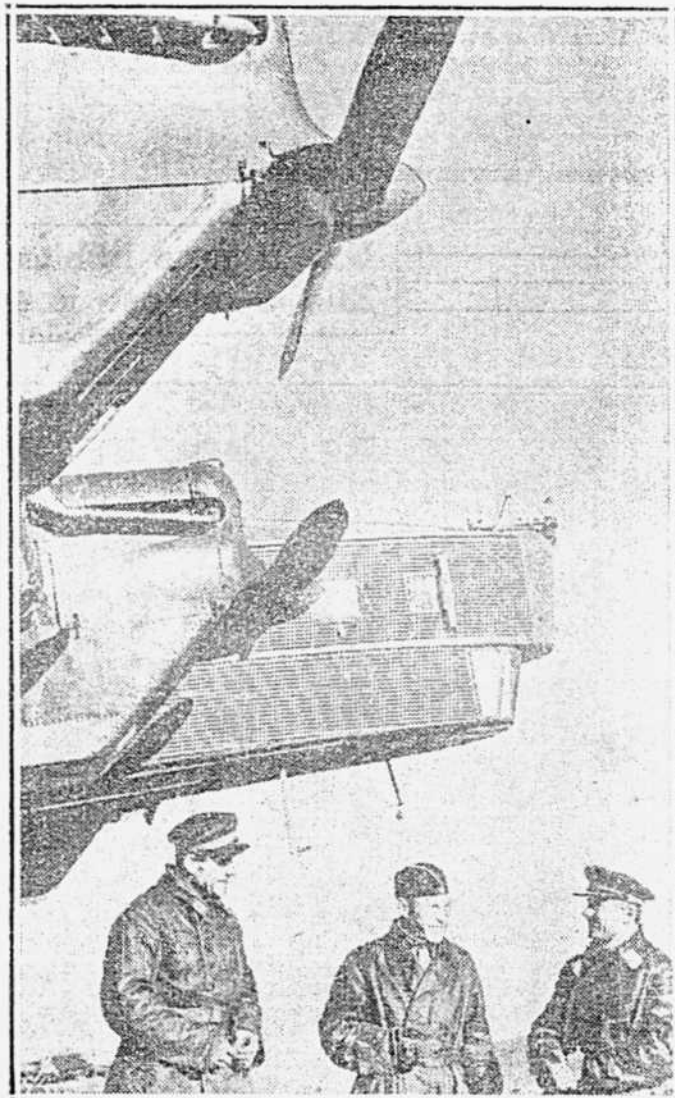
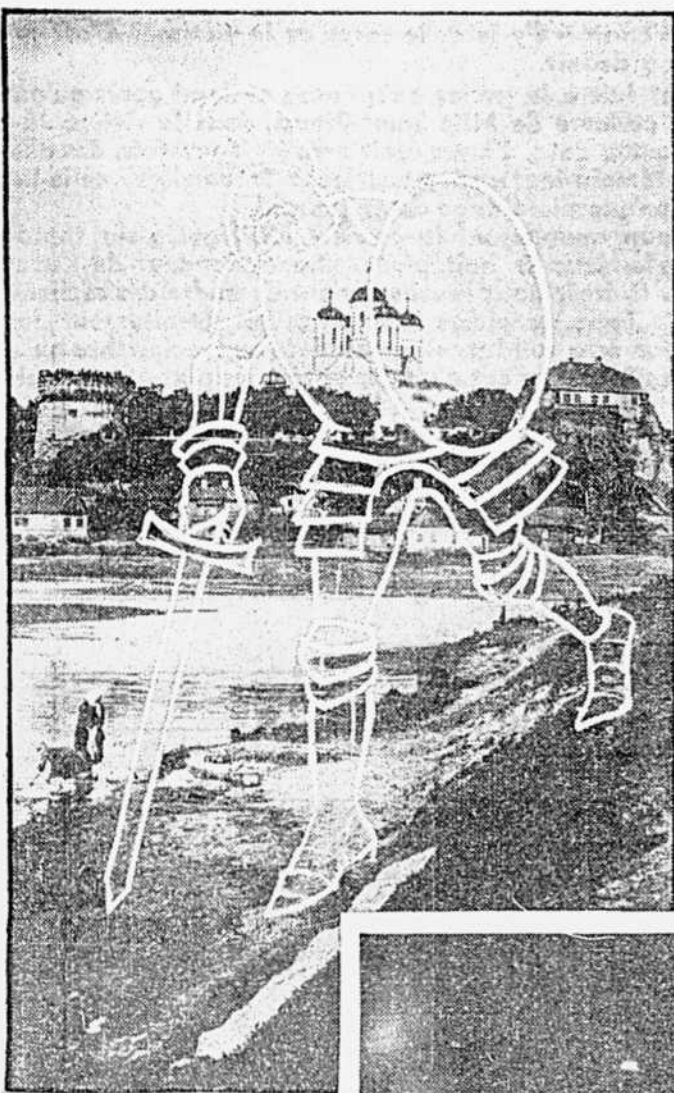
Sur la Place Rouge de Moscou, les puissants phares russes scrutent l'horizon. L'un des jets lumineux est dirigé vers le soldat allemand, l'autre dans la direction du Japon. A gauche, on voit le fantôme symbolique de Mars, le dieu de la guerre, envahissant les Marches de la Pologne, près de la frontière russe. La Pologne se prépare aussi à la guerre en cas d'invasion de son territoire par les troupes russes.

MILITARISME ET COMMUNISME



Personne n'a su encore définir d'une façon précise le drame où les Soviets se débattent. Mais ce qui paraît certain, c'est qu'il y a, à la base, la crise du communisme lui-même. Tout nous révèle un choc brutal de la nation russe, pressée par les nécessités de sa défense, de ses rapports économiques, politiques avec les autres nations, pressée par les besoins de sa vie en un mot, et du parti communiste acharné à lui imposer sa doctrine de mort.

Tout nous indique aussi que, dans cette lutte où l'armée russe pèse de tout son poids pour libérer la nation russe des entraves des doctrinaires communistes, c'est la doctrine communiste qui est en train de succomber avec ses fanatiques de la première heure.

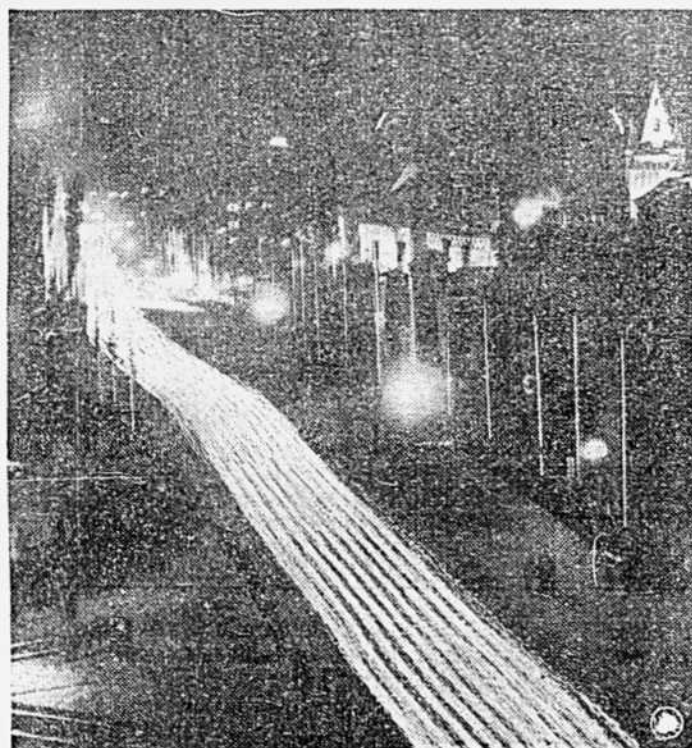


On a ici une idée de la formidable dimension des avions de bombardement russes. A gauche, une parade aux flambeaux dans les rues de Nuremberg, en l'honneur de Hitler qui a énergiquement dénoncé le communisme, mais ne s'est jamais attaqué à Staline et au militarisme russe...

L'U.R.S.S. a une population de 170.000.000 — la plus forte au monde à l'exception de la Chine. Savez-vous qu'on y recrute deux millions de jeunes gens par année et que cette conscription en masse atteint même les enfants à partir de huit ans ? Aux Juives on inculque le goût et l'esprit militaire en leur faisant faire des exercices de gymnastique en commun, des parades, des tournois de toutes sortes.

CHARS D'ASSAUT et AVIONS

Les Russes sont supérieurs à tous les peuples d'Europe pour le nombre de chars d'assaut blindés et d'avions de bombardement et d'attaque. Le nombre des avions de guerre est de trois mille !



Où va l'Espagne, témoin d'une implacable haine de famille?

Pourquoi pleures-tu, maman ?



Son mari vient d'être tué



Son frère est tombé sous les balles !



Elle prie pour son fils

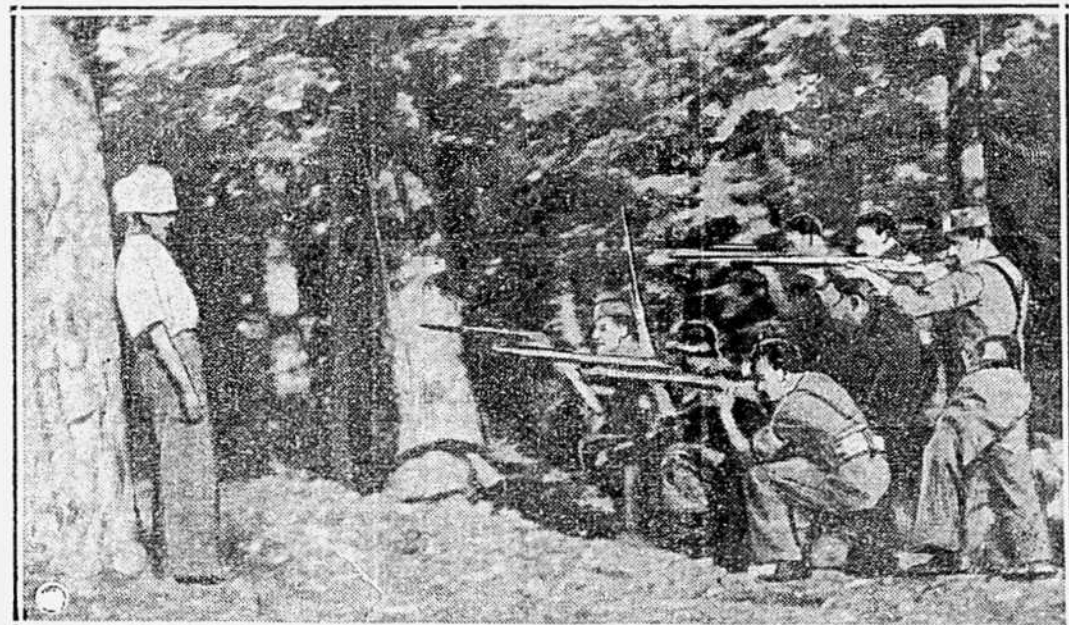
Son fiancé a été fusillé !



Victimes innocentes



Prisonniers chez eux !



CAIN ! QU'AS-TU FAIT DE TON FRERE? — Un peloton de soldats loyalistes fusillant un jeune homme d'à peine vingt ans accusé d'espionnage au service des troupes nationalistes de Franco. Au-dessus, prisonniers de guerre que Franco fera travailler dans les tranchées. Ils sont sous la garde d'un soldat maure.

LE REVERRA-T-ELLE JAMAIS? — Visage pathétique de femme espagnole regardant partir son mari pour le front et semblant se dire : "Tout est fini, je ne le reverrai plus !"

Il ne pèse qu'une livre et demie



Cette petite fille ne pesait qu'une livre et demie quand elle vint au monde, mais, ce qui aggravait son cas, c'est que l'enfant avait une cavité dans l'abdomen. On dût recourir à une grave intervention chirurgicale qui dura une heure et demie. La fillette fut sauvée.

Monsieur se fait beau!



La coquetterie n'est plus l'unique apanage des femmes... certains jeunes gens de l'Université de Columbia préconisent le maquillage chez la gent masculine. En voici justement un appliquant une crème de beauté.



Mais, ce n'est pas tout ! Il faut maintenant à ce Beau Brummel un peu de rouge pour les lèvres et un peu de crayon noir sur les sourcils. Sans compter les parfums et les lotions !



L'AMOUR PLUS FORT QUE LA MORT!

Voulant sceller leur amour d'une façon plus originale que par un mariage banal, Melba Robinson, 18 ans, et Thomas Durgan, 21 ans, unirent leurs destinées sur une tombe, au milieu d'un cimetière. Les voici se jurant un amour éternel... Pourvu qu'ils ne divorcent pas en un an !

Elles prient pour avoir un mari



Voici de belles Bretonnes priant la Sainte Vierge et Sainte Anne de leur procurer un mari. Souhaitons que Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, patronne des jeunes filles à marier, entende leurs supplications.

Voici justement de jolis garçons!

Si ces demoiselles pouvaient prendre le bateau et franchir l'océan, elles pourraient toujours choisir parmi ces jeunes gens de l'Université de Washington qui ont été reconnus, par suffrage féminin !... comme les plus jolis étudiants de la capitale des Etats-Unis ! Mais, comment pourront-ils jamais se rencontrer ?



LES ETUDIANTS DEMANDENT AUX PARENTS DE PAYER LA TAXE SCOLAIRE!

Jeunes garçons et jeunes filles qui fréquentent les écoles publiques de Lakewood (New-Jersey) ont paradé dans les rues pour rappeler aux parents que, si ceux-ci ne payent pas leurs taxes scolaires, les enfants ne pourront pas aller à la classe, car les taxes servent pour une bonne part à payer les instituteurs.

PAR HAINE D'UNE FEMME... et PAR AMOUR Tel est le motif du meurtre de Veronica Gedeon

Au matin de Pâques, un modèle d'artistes et de magazines, Veronica Gédéon, sa mère, Mme Joseph Gédéon, et un pensionnaire, Frank Byrnes, furent assassinés dans leur appartement.

Les soupçons de la sûreté tombèrent sur Robert Irwin, ex-mari du joli modèle qui désirait sa soeur. Mme Gédéon et Veronica firent tout pour éloigner Irwin.

Les détectives en vinrent donc à la conclusion que le meurtrier tua par vengeance, espérant ensuite posséder à lui seul la femme de son rêve.



Le calepin des adresses de Veronica dans lequel on trouva le nom de "Bob" Irwin.

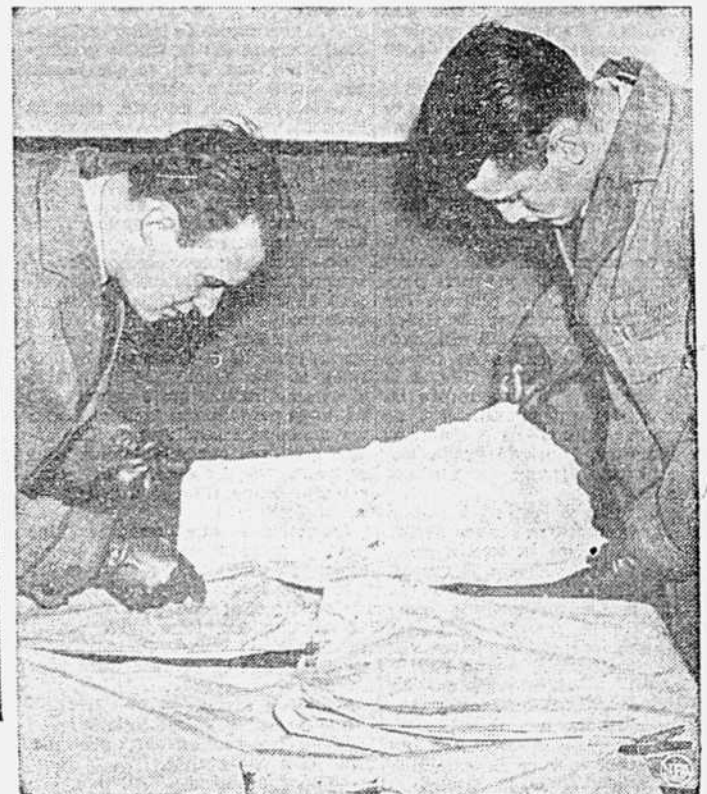
Veronica Gedeon posa maintes fois pour illustrer des romans policiers dans des magazines publiant des récits de détectives. Elle ne se doutait pas qu'un jour elle finirait comme les histoires qu'elle avait fait vivre par la photo. La voici, dans un appartement, un verre à la main, sous la menace d'un révoiver. La modèle fut, de même, tuée en revenant d'une soirée où elle avait festoyé. Au centre, c'est encore elle dans une pose caractéristique. A droite, la frayeur se peint sur son visage. L'ombre de l'assassin se dessine sur le mur.



En rentrant, le soir à l'appartement, Veronica se déshabilla dans la chambre de bain. Voici son manteau de fourrure, son sac à main et sa robe de soirée, le tout jeté pêle-mêle.



La chemise qu'elle portait quand l'assassin l'étrangla, à la sortie de la chambre de bain.



Les détectives examinant les draps de lit pour tâcher de trouver des empreintes. On découvrit des miettes de plâtre, ce qui porte à croire que l'assassin fit le masque de sa victime, une fois morte !



Un G-Man pinché! — Janice Jarrett peut bien être contente car elle vient de passer les menottes matrimoniales à Melvin Purvis, fin limier américain. Le mariage aura lieu le 21 avril.



Elle se marie dans deux semaines — Mary Pickford et Buddy Rogers sont revenus d'Angleterre et ont annoncé que leur mariage sera célébré en Californie dans 15 jours. Voici Mary à table, dans un studio anglais, avec Charles Laughton (en haut à gauche) et Alexandre Korda, directeur. Laughton porte son costume de l'Empereur Claudius qu'il doit personnifier dans un film.



La plus riche Egyptienne

Nailya Khayatt, beauté d'Egypte, dont les parents sont fort riches, vient d'épouser Fred Roelker, de la société new-yorkaise. Mohamed Amine Youssef, ministre égyptien à Washington, servit de témoin à la jeune mariée. (La photo à gauche fut prise après la cérémonie.)

La Belle-Mère
par Adolphe Berton

CHAPITRE PREMIER
Ils se rencontrèrent dans un petit restaurant italien.
C'était dans une rue cosmopolite où fourmille le menu peuple des fripiers, des drapiers, des cordonniers, accaparés par leur petit négoce.
L'élégance de Françoise contrastait avec les vêtements des autres convives. Rien d'étonnant alors qu'elle eût frappé la vue de Gilles Bourdon.
La jeune fille était entrée au restaurant et s'était assise à une table seule, contre le mur. Elle avait gagné sa place de l'allure d'une habituée de la maison. Gilles savait bien pourtant qu'elle y venait pour la première fois. La plupart des habitués étaient connus de Gilles, car ils étaient comme lui employés de bureau aux chemins de fer de l'Etat. Mais, cette jeune fille, à la longue chevelure blonde roulée en mèches sur la nuque, au teint de nacre, aux doigts si fins, n'était pas de son milieu. Il savait qu'elle devait être une femme du meilleur monde.
Il le sentit à sa réserve, à sa distinction, au moindre de ses gestes. Elle était petite et svelte, mais ses traits étaient délicats. Il y avait quelque chose d'éthéré en elle. Le fait de se trouver presque seule dans cette salle remplie de jeunes gens ne semblait pas la mettre mal à l'aise. Et c'est sans aucun dédain qu'elle prit la carte crasseuse du menu et commanda un spaghetti.
Gilles avait fini son repas.
Il se leva pour prendre son paletot accroché le long du mur, au-dessus de l'endroit où la jeune fille se trouvait assise.
Pourquoi était-il plus nerveux, ce jour-là, qu'à tout autre moment? Toujours, est-il que le paletot lui glissa des mains et tomba sur la table, renversant le verre d'eau que

le garçon venait d'apporter avec le couvert.
—Oh! s'écria la jeune fille en se retirant vivement pour ne pas être arrosée.
—Je vous demande infiniment pardon! s'excusa Gilles. Quelle gaucherie de ma part. J'espère que je n'ai pas souillé votre robe?
—Non, je vous en prie, répondit Françoise. Ce n'est rien du tout.
Son ton aimable lui faisait voir que l'incident était de peu d'importance. A ce moment, le garçon apportait le spaghetti. Gilles en profita pour s'esquiver, après s'être excusé de nouveau.
Ce n'est pas sans grommeler et sans se traiter en lui-même de stupide et d'idiot que Gilles sortit du restaurant.
—Comment! se dit-il. Se trouver en présence de la jeune fille la plus belle, la plus fascinante au monde et commettre une gaffe pareille. Je ne me le pardonnerai jamais! Il s'en voulait de sa maladresse et il se disait qu'il ne pourrait jamais plus se trouver en présence de cette ravissante jeune fille sans rougir de sa stupidité.
Exactement une semaine plus tard, il l'aperçut assise à la même table. Comme toutes les tables étaient prises, il s'approcha d'elle et, en pendant son paletot, il lui dit sur un ton rieur qu'il voulait aussi dégagé:
—Cette fois-ci, je vais faire plus attention!
Françoise sourit.
Elle portait la même toilette:
—Vous voyez, dit-elle, que ma robe n'est pas gâchée.
—J'en suis enchanté dit-il.
Il parut indécis, en jetant un rapide regard circulaire dans le restaurant plein de monde:
—Me permettez-vous de m'asseoir à votre table?
—Avec plaisir, dit-elle, sur le ton



Françoise apparut dans toute son élégance.

Bientôt à la plage



LORRAINE BRIDGES, vedette de l'écran nous rappelle que l'été est proche. Que diriez-vous d'un costume de bain corail, comme celui-ci ?



Eh ! oui, voilà ce qui arrive quand une chorus-girl entre dans un collège de jeunes étudiantes. C'est pourquoi la pétillante Heloise Martin a fait parler d'elle par suite de ses excentricités. La voici au réveil dans un charmant pyjama de soie. A son âge, tous les

HELOISE FAIT SA GAMINE



matins sont triomphants. C'est encore la chorus-girl qui domine dans la danse ! Chassez le naturel, il revient au galop ! Enfin, le soir venu, elle prête ses lèvres à un joueur de football. On lui avait bien conseillé d'aller étudier : elle y est allée... et comment !

le plus naturel du monde. Mais, ce qu'elle ne disait pas, c'est qu'elle avait bien remarqué le jeune homme la première fois qu'elle l'avait aperçu et qu'elle était ravie de voir qu'elle l'aurait pour convive et pourrait faire sa connaissance.

Gilles Bourdon était fort joli garçon. Il avait belle allure et son regard était franc. Il était bâti en athlète et savait se tenir droit. Il donnait l'impression d'un homme qui sait ce qu'il veut. Il était, en effet, audacieux et déterminé. Il voulait faire son chemin dans la vie et tout en lui respirait la confiance.

C'est l'impression qu'il fit auprès de Françoise.

—Vous n'êtes pas du quartier, dit-il, je le sens. Quel est l'heureux hasard qui veut que je vous revois encore et que je vous demande encore une fois de me pardonner pour mon étourderie de la semaine dernière ?

—Vous vous trompez, dit-elle. Je travaille dans ce quartier, à deux rues d'ici.

—Je ne vous crois pas.

—C'est pourtant bien exact, répondit-elle. Je travaille à la clinique de l'Assistance Maternelle, tout près d'ici.

—A la pouponnière ! Qu'est-ce que vous faites-là ?

—J'aide au médecin de la clinique.

Ce fut au tour de Françoise de prendre les renseignements sur le jeune homme qui se montrait si curieux de la voir dans ce voisinage.

—Je travaille dans les bureaux des chemins de fer de l'Etat, dit-elle. Je suis simple commis, mais je m'attends à une promotion. Dans un avenir, qui n'est peut-être pas bien éloigné, je serai l'assistant du gérant de bureau.

—Mais, c'est très encourageant ! remarqua Françoise avec un accent de sincérité indéniable.

Le repas s'achevait. Gilles osa alors faire des avances à la jeune fille et lui demanda s'il n'aurait pas le plaisir de la revoir.

—Pourquoi pas ? dit-elle.

Encouragé, Gilles lui demanda :

—Alors, ce soir, êtes-vous libre ? Il y a un bon film au Saint-Denis... si vous ne l'avez pas vu, je...

—Avec plaisir, répondit-elle ; mais ne trouvez-vous pas que nous devrions nous présenter ?

—Je m'appelle Gilles Bourdon, dit le jeune homme.

—Et moi, Françoise Geoffrion. L'adresse qu'elle lui donna ne dit rien au jeune homme. Il savait seulement que ce devait être dans quelque quartier excentrique de la ville. Il promit d'être là à 8 heures.

Françoise sortit la première du restaurant. Une lueur de joie brillait dans ses yeux.

—C'est plus que ce que j'espérais, se disait-elle, tout en regardant la clinique.

Elle était heureuse. Les façades ternes de la rue lui semblaient baignées de soleil. C'est le cœur léger qu'elle entra dans la salle d'attente où se tenaient en ligne une vingtaine de pauvres femmes tenant de malingres nouveau-nés dans leurs bras.

Françoise les salua et pénétra dans un petit bureau où une garde-malade consultait des fiches.

—Une de vos amies de la Ligue de la Jeunesse Féminine est venue durant votre déjeuner, lui dit-elle, et elle m'a appris que Mlle Hélène Brunet, qui avait l'habitude de nous aider ici, dans notre besogne, allait se marier. Est-ce vrai qu'elle va nous quitter ?

—Oui, répondit Françoise. Les invitations sont faites. La date du mariage est fixée et, après le voyage de noces, Hélène va demeurer à Québec.

—Et je suppose qu'après elle, ce sera votre tour ? demanda la garde-malade.

—Pas si vite ! Pas si vite !

—Le Dr Brisson a, pourtant, pour vous, des attentions plus que délicates, insinua la vieille garde-malade.

—Le Dr Brisson est un de mes amis d'enfance. Son père et le mien sont allés au même collège. Il ne peut y avoir de l'amour entre Paul Brisson et moi : il n'y a que de l'amitié.

Sans plus insister sur ce sujet, Françoise revêtit un grand tablier blanc et passa dans la salle d'attente.

Le Dr Brisson survint sur les en-

trefaites. Il était grand et avait fort belle mine. Il était médecin par tradition. Son père et son grand-père n'avaient-ils pas consacré toute leur vie à la profession médicale ?

Paul et Françoise se voyaient souvent dans le monde. Ils étaient à peu près du même âge et se rencontraient souvent dans les mêmes salons. On se mit à causer d'Hélène Brunet qui allait se marier et, par le fait, cesser l'aide bénévole qu'elle lui accordait.

—Je vais la manquer beaucoup, dit le médecin.

—Le mariage est pourtant plus intéressant que le soin des malades, fit remarquer Françoise. Un foyer est plus gai qu'une clinique.

—Alors, pourquoi ne vous mariez-vous pas ? dit en riant Paul.

—Avec qui ?

—Pourquoi pas avec moi ? dit Paul.

Françoise rougit, car elle ne pensait pas à Paul et crut qu'il n'était pas sérieux.

—Nous nous connaissons, trop, dit-elle. Nous sommes de vieux amis, de vieux copains...

—Un même milieu, des conditions identiques d'existence ne sont pas un obstacle à l'amour, fit remarquer le jeune médecin.

Françoise ne répondit pas. Elle songeait à Gilles Bourdon.

Les consultations terminées, le Dr Brisson offrit à Françoise de la recueillir chez elle en auto. Durant tout le trajet, ils ne causèrent que de banalités. Rendue chez elle, Françoise s'excusa de ne pas prier Paul d'entrer un moment.

—Je suis pressée, dit-elle. Il faut que je m'habille, car je sors ce soir.

—Amusez-vous bien, lui dit Paul. Un de ces soirs, si je puis me libérer assez tôt, je viendrai vous chercher. Nous irons danser quelques part.

—C'est ça, dit-elle. Ce sera très amusant.

En gravissant les marches de l'escalier, Françoise devint tout à coup fort inquiète.

—Qu'est-ce que je vais dire à maman ? Comment expliquer à ma mère les circonstances dans lesquelles j'ai rencontré ce jeune homme ? Si je lui dis que j'ai fait la connaissance de Gilles Bourdon au

restaurant, elle lèvera les bras au ciel.

La maison qu'habitait les Geoffrion avait été construite par le grand-père, Avenue des Pins, il y a plus de 50 ans. C'était une demeure spacieuse, avec à l'arrière un grand jardin rempli de fleurs.

Aujourd'hui, le jardin qui dévalait sur le flanc du Mont Royal, était cerné par d'autres maisons aussi somptueuses ; mais elle avait encore grand'air avec sa façade coloniale et ses hautes fenêtres.

Dans le hall, elle salua amicalement la vieille Nanette, la domestique qui était de la maison depuis si longtemps qu'elle faisait comme partie de la famille.

—Bonsoir, ma petite fille, dit Nanette qui avait fait sauter Françoise sur ses genoux quand elle était bébé. Tu as l'air bien pressée.

—J'ai un rendez-vous ! lui dit Françoise, toute fière comme les jeunes filles qui viennent de faire la connaissance d'un nouveau jeune homme.

—Ah ! c'est pour cela, dit Nanette. Je devais bien m'en douter. J'ai eu un songe, la nuit dernière et j'ai vu un Prince Charmant sortir d'une vieille mansarde et venir au devant de toi.

(Comme toutes les vieilles domestiques, Nanette était superstitieuse et croyait que tous les rêves doivent se réaliser un jour... ou, du moins, s'expliquer par la réalité.)

—Je sais ce que cela veut dire, continua Nanette. Cela veut dire qu'un grand jeune homme brun doit bientôt entrer dans ta vie et occuper la meilleure place ! Mais, méfie-toi, ma petite fille : cela n'est pas toujours bon signe ! Il peut te causer beaucoup de chagrin. Prends garde !

Françoise embrassa la joue ridée de sa vieille bonne.

—Les rêves de Nanette sont bien innocents, se disait-elle.

Mais, qu'allait-elle raconter à sa mère ? Elle la redoutait. Elle l'aimait bien, pourtant, mais elle savait qu'elle était intransigeante quand il s'agissait des relations de sa fille.

Françoise, qui avait 22 ans, le savait et c'est pourquoi elle ne lui

avait jamais désobéi encore sur ce rapport.

—Je ne puis pas lui mentir, songea-t-elle ; mais, si je lui dis toute la vérité, elle ne me laissera pas sortir avec Gilles Bourdon, sous prétexte qu'il n'est qu'un petit employé de bureau. Que dois-je faire ? Cette question qu'elle se posait la laissa fort perplexe.

—Bonsoir, Françoise ! lui dit sa mère quand elle vit sa fille franchir le seuil de son boudoir rose. Est-ce que c'était ton jour à la Clinique aujourd'hui ?

—Oui, mère, répondit Françoise respectueuse, et Paul est venu me reconduire à la porte.

—Tu aurais dû l'inviter à dîner. Ton père et moi allons dîner chez les Valois.

Le cœur de Françoise battait plus fort que de coutume. Ainsi, puisque ses parents sortaient, elle n'aurait pas d'explications à fournir... du moins pour ce soir.

—Et toi ? lui demanda sa mère.

—Je vais au cinéma, rue Saint-Denis.

—Avec qui ?

—Avec Gilles Bourdon, répondit la jeune fille, car elle ne savait pas mentir.

—Est-ce une nouvelle connaissance ? demanda Mme Geoffrion. Je n'ai jamais entendu prononcer ce nom.

—Oui, avoua Françoise. Sa mère n'en demanda pas davantage, car elle venait d'apercevoir dans son miroir qu'un pli de sa coiffure n'était pas en place et elle s'absorba dans sa toilette.

Françoise en profita pour s'excuser, sous prétexte d'aller changer de robe.

Seule à table, Françoise mangea à peine et Nanette s'en étonna.

—J'ai mangé un gros plat de spaghetti, ce midi, expliqua la jeune fille pour excuser son manque d'appétit.

—Ce n'est pas bon signe, fit remarquer la vieille domestique.

—Chut ! souffla Françoise, en mettant un doigt sur ses lèvres au moment où son père faisait son apparition dans la porte de la salle à manger.

(A suivre)

Comment certaines victimes du chômage se débrouillent aux Etats-Unis

Réduits à la misère, des cultivateurs forment une coopérative agricole, vendent leurs produits, se partagent les bénéfices et se bâtissent à neuf !

MEMPHIS (Tennessee). — Rien n'est aussi profitable que la collaboration ! Il y a quelque temps de nombreuses familles qui ne vivaient que des secours directs, voyaient leurs terres dépérir, leurs maisons tomber en lambeaux.

Ils résolurent de mettre en commun les secours de l'Etat, d'acheter des instruments agricoles modernes, de labourer réciproquement leur sol et de former une coopérative agricole indépendante.

Ils mirent à profit les suggestions du Dr Sherwood Eddy, un ancien chef de la Y.M.C.A., et ils sont fiers, aujourd'hui, de voir leur entreprise commune leur rapporter des profits.

Ils vivent maintenant heureux !

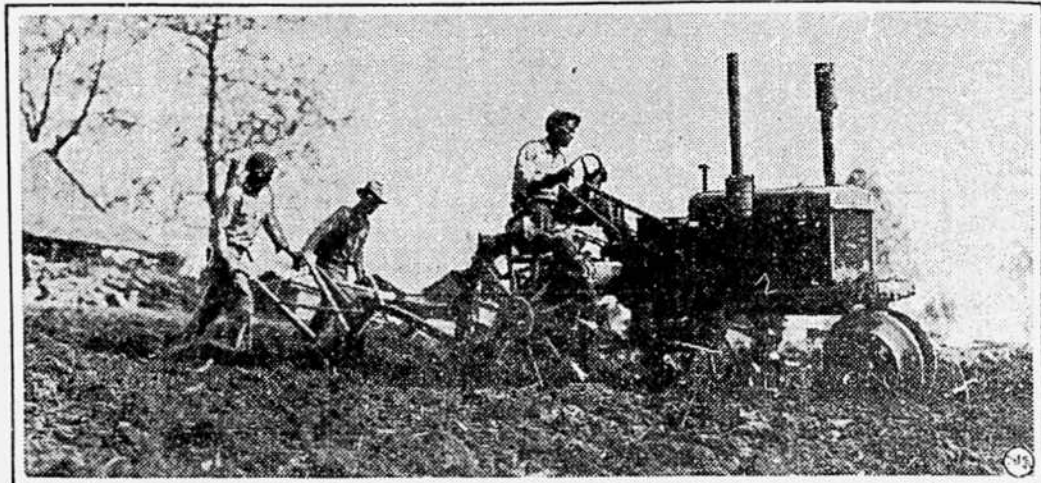
C'est que la terre était excellente pour la culture du coton.

Il ne fallait qu'un peu de capital pour l'exploiter et beaucoup "d'huile de bras" !

Le Dr Eddy trouva le capital, les cultivateurs fournirent l'effort commun.

Avec le bois abattu on fit des planches et on construisit de nouvelles maisons pour remplacer les cabanes sordides. Les plus travailleurs purent même ériger de gentilles petites maisons en brique.

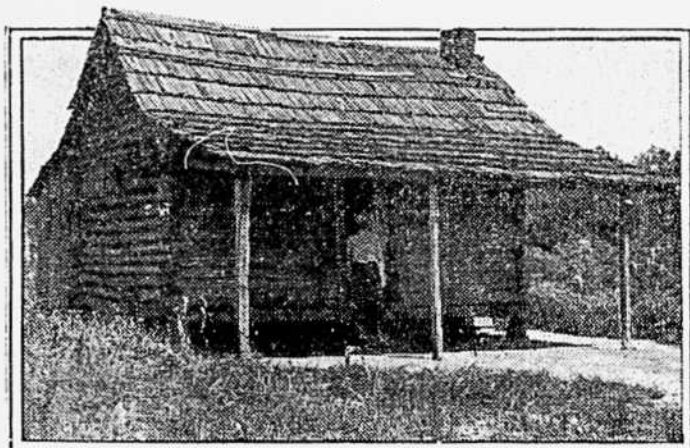
Tous les profits réalisés avec la récolte furent divisés également entre les cultivateurs.



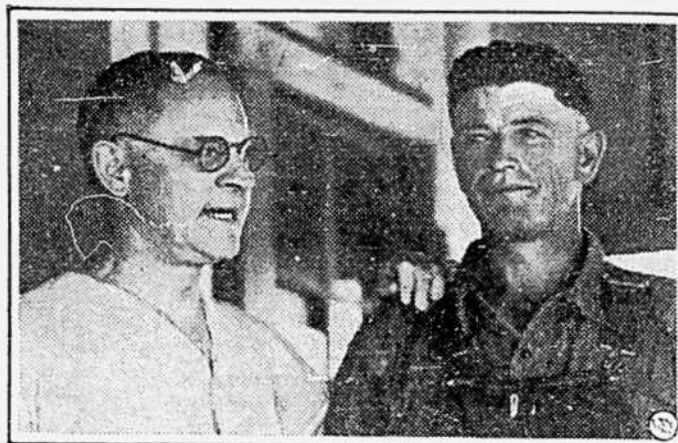
Après avoir fait la terre neuve et après l'avoir labourée les membres de la coopérative agricole du Tennessee en retireront suffisamment de coton pour vivre sans tracas.



Mme W.-F. White a maintenant de l'argent au lieu du crédit pour s'approvisionner à l'épicerie locale sans "monter de gros comptes".

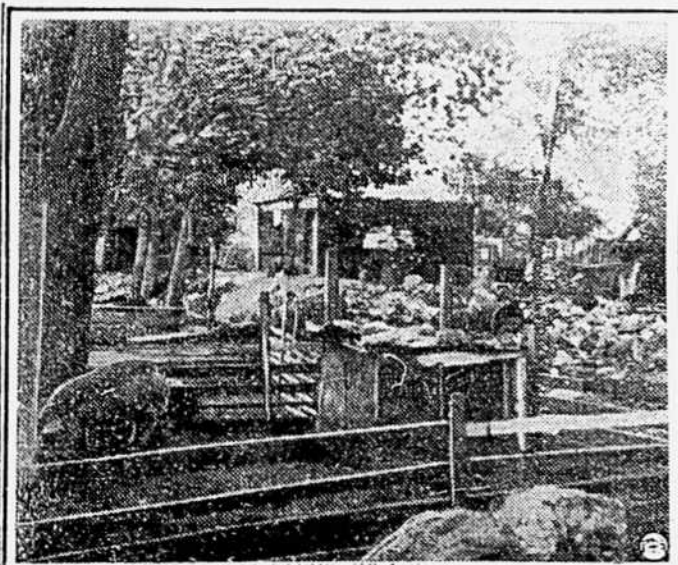


Cette maison en bois de deux pièces a été bâtie au coût de \$25. C'est un palais pour ceux qui, hier, vivaient sous la tente, au bord de la route.



Le coût de chaque maison fut d'environ \$300. On vit bientôt s'élever une vingtaine de maisons qui ne représentèrent qu'une mise de fonds de \$6.000.

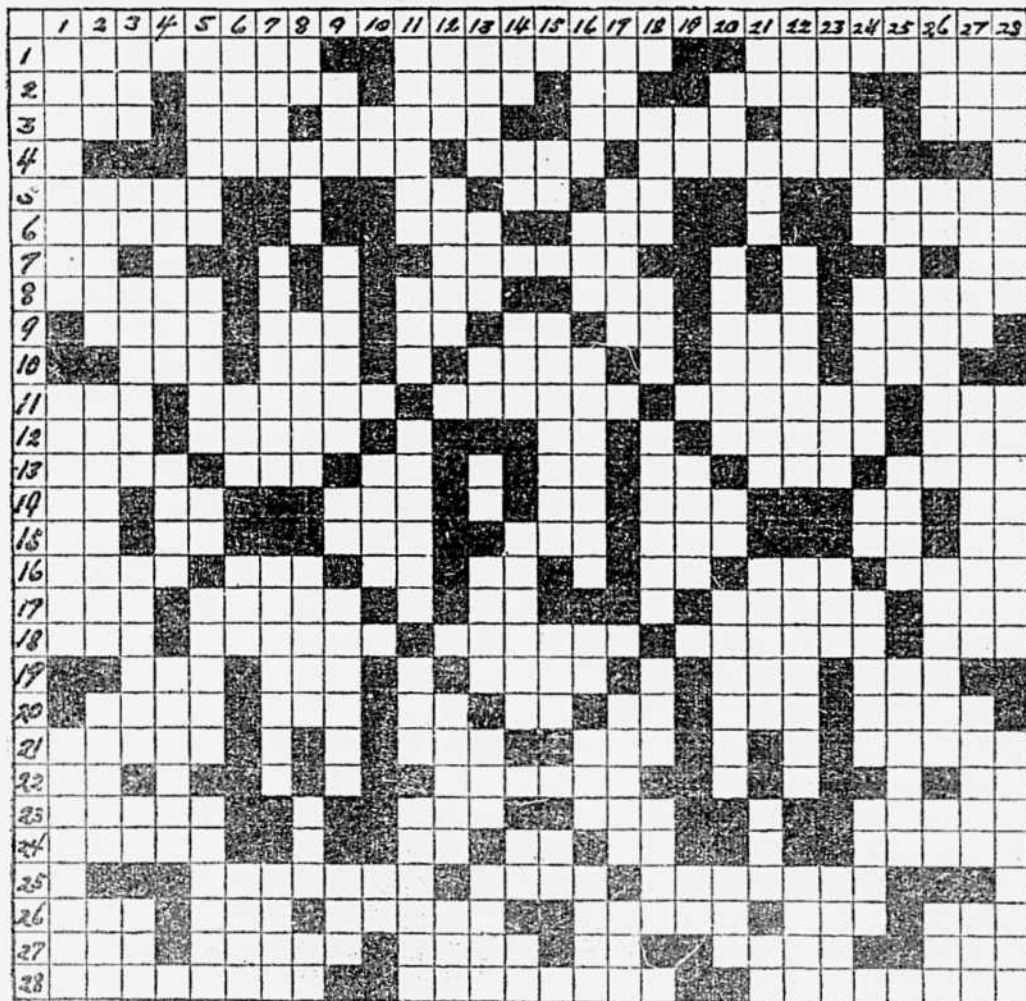
Le nouveau village est gai et toutes les familles sont heureuses. Quand on gagne son propre argent et qu'on est propriétaire exempt de dettes, on ne peut faire autrement que d'être heureux.



Au-dessus, le Dr Sherwood Eddy, promoteur de la ferme coopérative du Tennessee, félicite W.-F. White de la belle besogne qu'il a accomplie et du bon coup de main qu'il lui a donné dans la mise en marche de son plan. A gauche, voici dans quel état vivaient les employés des plantations de coton. A droite, voici maintenant un gentil petit cottage construit par un des membres de la coopérative. On voit ici une jeune famille heureuse comptant déjà deux enfants qui sont certains de ne plus mourir de faim.



Mots croisés "Photo Journal"



HORIZONTALEMENT

- 1—Eau (peu usité). — Mesure qui tient environ 300 litres. — Jupe de femme très ornée.
- 2—Pieu aiguë. — Nuisible. — Chef-lieu de canton. — Coutume. — Vêtement sacerdotal. — Animal contractile.
- 3—Glace (en anglais). — Colère. — Qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. — Frère aîné de Moïse. — Première femme. — Septième lettre grecque.
- 4—Voiture russe à quatre roues. — Tribu d'Israël. — Celles-là.
- 6—Isole. — Interjection employée pour encourager. — Pronom personnel. — Chemin de halage. — Langue parlée par les Tamouls.
- 6—Vases de forme variable. — Nom propre, féminin. — Corps dissocié par un courant électrique. — Qui a rapport à l'axe.
- 7—Du verbe rire. — Branches et rameaux d'un arbre. — Préfixe privatif et péjoratif.
- 8—Ce qui protège (figure). — Monnaie (en anglais). — Orient. — Projectile.
- 9—Têtes des tiges de blé. — Genre de légumineuses. — Article espagnol. — Note de musique. — Tellement. — Conjonction. — Proprie, favorable (féminin).
- 10—Et le reste. — Patriarche hébreu. — Ustensils de cuisine pour faire cuire viande ou poisson. — En forme d'oeuf. — Semblable.
- 11—Bateau long et plat. — Oeil simple des insectes. — Ustensiles servant à chauffer les lits. — Genre des animaux. — Allez, (en latin).
- 12—Nom donné en Turquie à certains fonctionnaires. — Foulées, meurtries. — Face du dé marqué d'un seul point. — Roi légendaire de l'Asyrie. — Du verbe avoir.
- 13—Amène les vergues pendant un grain. — Appareil maintenant un navire vertical. — Mis en mouvement. — Note de musique. — Roi du Soleil chez les Egyptiens. — Petit fleuve de France. — Entendre.
- 14—Une consonne, une voyelle. — Fleuve d'Italie. — Circonstance. — Pronom indéfini. — Sale, vilain. — Ville de Chaldée. — Mesure itinéraire chinoise.
- 15—Pronom anglais. — Conjonction. — Adresse. — Lieu obscur où l'on place la relique pour l'encenser. — Amie. — Pronom personnel. — Article espagnol.
- 16—Dernier repas de Jésus-Christ. — Portion de circonférence. — Conjonction. — Note de musique. — Deux voyelles. — Peintre animalier flamand. — Table de boucher.
- 17—Cris, en parlant du hibou. — Barré servant à fermer une porte. — Interjection marquant l'admiration. — Attitudes. — Plante de la famille des rutacées.
- 18—Genre de légumineuses du type lentille. — Partie d'un navire qui renferme les caillards. — Loi, règlement, ordonnance. — Champignon du genre chanterelle. — Ligne droite passant par le centre du globe.
- 19—Gros perroquet. — Epouse de Jacob. — Dieu de la mythologie grecque. — Plant de vigne. — Anagramme de car.
- 20—Partie d'un fleuve. — Et caetera. — Interj. marquant la surprise. — Temps du verbe avoir. — Interj. de mépris. — Enlevé. — Pronom indéfini.
- 21—Genre de confiture d'Aste. — Adjectif possessif. — Au criquet, raquette avec manche. — Te trompas.
- 22—Une voyelle, une consonne. — Genre de mammifères de Madagascar. — Adv. de négation.
- 23—Morceau de bois mince. — Eclat de voix. — Fer de prisonnier.
- 24—Enlevées. — Note de musique. — Mimologisme du rire. — Note de musique. — Décent, convenable.
- 25—Etendue de terre qui produit de l'herbe. — Partie plate d'un avion. — Travailleurs hindous.
- 26—Ecorce du chêne. — Juge d'Israël. — Nom donné aux serfs chez les Spartiates. — Tribune, aux courses. — Belle-fille. — Conjonction.
- 27—Adverbe de lieu. — Métal doré par la pile voltaïque. — Mammifère carnivore. — Pron. pers. — Lac de l'Amérique du Nord. — Anagramme de cri.
- 28—Nullité. — Recouvrira d'une enveloppe. — Charpente.

VERTICALEMENT

- 1—Soudure de deux bouts de câble électrique. — Petit barbet. — Par dénigrement, homme d'église.
- 2—Pillage d'une ville. — Construit. — Celui qui trafique sur les effets publics. — Fourche à deux dents pour bêcher. — As (en anglais).
- 2—Signe indiquant l'intonation, en musique. — Adjectif numeral. — Racines vomitives. — Jeu de mutation de l'orgue. — Pronom personnel. — Dit qu'une chose n'existe pas.
- 4—Poire du Moyen Âge. — Arme. — Objet curieux.
- 5—Principes de tous nombres. — Loeffe de laine croisée. — Conjonction. — Large, bien ouvert. — Levier à l'usage de la grosse artillerie.
- 6—Nom des groupes des corps reproducteurs, chez les fougères. — Sorte de cabriolet. — Petite pomme rouge et blanche. — Action de rouir.
- 7—Cachet employé pour rendre un acte authentique. — Muni de maçonnerie dentelée. — Qui ont le râble épais. — Terre relevée en talus.
- 8—2ème et 3ème voyelles. — Saison. — Faire des rôles d'écriture. — Se développe. — Pronom relatif. — Articles simple.
- 9—Figue (en anglais). — Pronom féminin. — Pron. génératif. — Tirer les lignes d'un plan. — Espèce de graminée des pays chauds.
- 10—Petit ruisseau. — Amas d'eau dormante. — Pronom personnel.
- 11—Ancienne forme de brève. — Substance dure, friable et soluble. — Groussier. — Rôti. — Personne de pure race blanche, née aux colonies.
- 12—Plancher de bois. — Mois printanier. — Arbre du genre cupulifère. — Adjectif possessif.
- 13—Qui existe vraiment. — Rivière de Suisse. — Librement, sans obstacle. — Etui de métal. — Pitance. — Nom vulgaire d'un singe américain. — Sentiment d'inquiétude.
- 14—Deux consonnes. — Conjonction. — Canton suisse. — Dromadaire domestique d'Afrique. — Interjection marquant la surprise. — Fleuve d'Italie.
- 15—Considéré. — Oiseau gallinacé d'Amérique. — Adjectif possessif. — Pronom personnel.
- 16—Trois, dans une gare. — Colère. — Ladreries. — Coutumes. — Ce qui termine un objet. — Crochet de fer.
- 17—Aut recours à. — Limon fin. — Visages. — Trois fois.
- 18—Peu de chose. — Pice de bois soutenant des tonneaux. — Annoncé (au figuré). — Conveçu. — Appétit dépravé.
- 19—Particule du dialecte provençal. — Embarras, ennui. — Pronom indéfini.
- 20—Homme ignorant. — Coin plus caché. — Préposition marquant l'origine. — Tisseu de laine grossière. — Petit poème lyrique.
- 21—Absorbée. — Père de 55 à 75. — Forme du verbe avoir. — Instrument de fer pour pratiquer des trous dans le bois. — Note de musique. — 17ème lettre grecque.
- 22—Deuxième fils d'Adam et Eve. — Cadeau. — Nom donné au Moyen Âge à des Recueils de fables imitées d'Esoppe (ysopets). — Genre d'échassiers.
- 23—Liquide nourricier des végétaux. — Du verbe devoir. — Semblable. — Epoque.
- 24—Lettres que l'on trouve dans le mot estampe. — Qui portent un bâi. — Coutumes. — Soumis à la pression. — Ayant de gros os.
- 25—Vérité évidente. — Borne, Isère. — Extrémité d'une veine de houille.
- 26—Sorte de germandrée. — Note de musique. — Centre. — Tirer les lignes d'un dessin. — Anagramme du mot an. — Production viticole.
- 27—Propre. — Pied de vers composé d'une brève et d'une longue. — Fragments de tuile cassée. — Friandises. — Suite de notes composant un chant.
- 28—Se dit d'une étoffe dont les fils se relâchent. — Malmenés (au figuré). — Menue monnaie d'argent des anciens Romains.



REINES DE LA RADIO — 1937

Voici les trois élues au titre de "Miss Radio-1937". De gauche à droite : Virginia Verrill, Doris Kerr et Virginia Simms. Mlle Verrill a été choisie comme le plus pur type exotique ; Mlle Kerr pour l'élégance de ses formes et Mlle Simms comme le plus pur type classique. Voici les mesures de Mlle Kerr : taille, 5 pieds et 2 pouces ; buste, 34 ; ceinture, 23 ; hanches, 34 1/2 ; cuisses, 12 ; cheville, sept pouces ; poids, 105 livres.



En vue du couronnement à Londres

Voici l'auto de trois ingénieurs techniques de T.S.F. équipée pour capter le pas des soldats de la Garde Royale et les sons de la musique militaire, lors du changement de la Garde au Palais de Buckingham. Cette prise de sons est faite en vue d'un programme radio-phonique qui sera émis, lors du couronnement du roi à Londres, le 12 mai.



Les belles à la voix mélodieuse

Voici les quatre soeurs King qui se font entendre au réseau Columbia, tous les lundis, de 8 h. à 8 h. 30. En haut, de gauche à droite : Danna, Alyce et Louise. La blonde au centre est Yvonne.

La chirurgie plastique

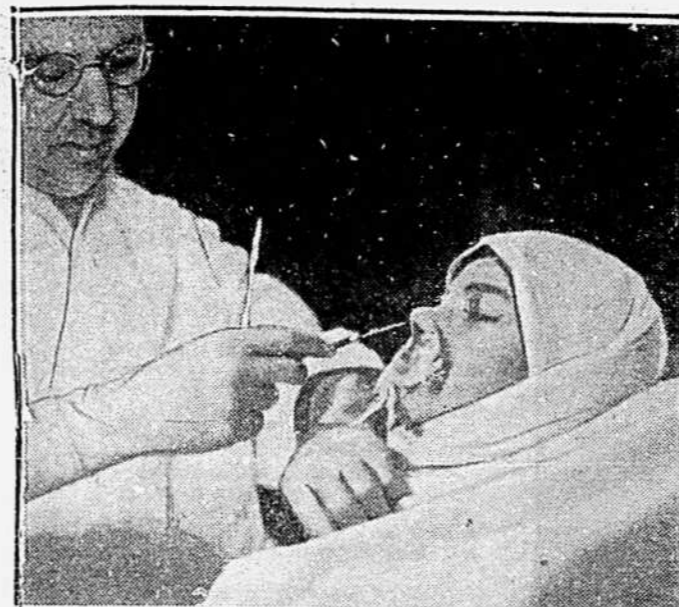
...
La transformation d'un nez épaté en un nez droit et mince



1 Cette jeune fille de La Cieba, dans l'Honduras, a le nez épaté, c'est-à-dire court, gros et large comme celui des nègres. Elle a vingt et un ans et n'a pas encore trouvé à se marier. Cela fait son désespoir.



2 Elle entend dire que les chirurgiens peuvent maintenant vous "faire une beauté". Elle court à une clinique et livre son appendice nasal aux mains de l'homme de la science. Il insensibilise le nez...



3 ...en injectant un anesthésique avec une aiguille. Puis, avec son bistouri, le chirurgien enlève la chair et le cartilage superflus. La jeune fille ne ressent aucune douleur, mais elle a fermé les yeux pour ne pas voir pendre les lambeaux de chair sur ses lèvres et le sang couler.



4 Plusieurs étudiants, pourtant, parmi lesquels quelques jeunes filles, se sentirent mal. Ils étaient blancs comme des draps. Cinq femmes et un homme perdirent même connaissance en voyant la chair vive et le sang. Mais le chirurgien poursuit son travail sans s'émouvoir. L'opération achève. Le voici appliquant des sutures.



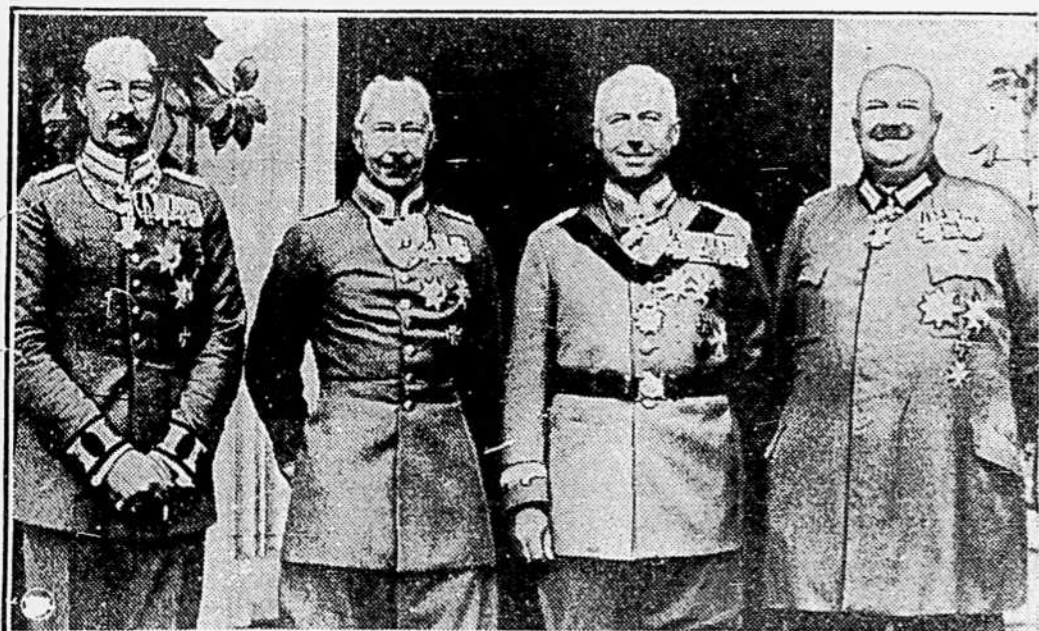
5 La peau remise en place, le nez est emprisonné dans des crampons pour permettre à la blessure de se cicatrifier. Dans quelques jours on enlèvera ces instruments et la jeune fille sera fière de son nez effilé.

Une chatte défend ses chiots!



Cette chatte n'a fait aucune objection quand son maître lui a donné trois petits terriers orphelins à nourrir; mais elle a montré les dents quand notre photographe a voulu donner quelque publicité à son bon mouvement maternel!

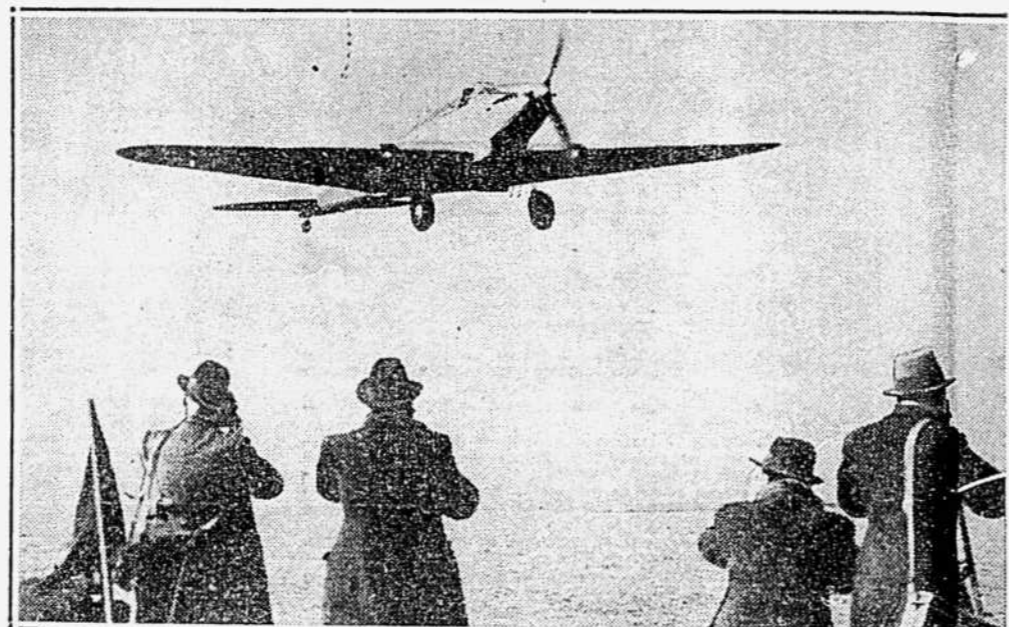
Les fils de l'ex-kaiser posent pour vous!



Voici posant pour vous les quatre fils de l'ex-empereur Guillaume d'Allemagne, toujours en exil en Hollande. Cette photo remarquable fut prise à Potsdam. Ils sont tous résignés au régime nazi d'un homme du peuple. Vous voyez ici de gauche à droite: le prince Auguste-Guillaume; l'ex-kronprinz Frédéric-Guillaume; le prince Oscar, au visage débonnaire, et le prince Eitel-Friz, au visage jovial et qu'on surnomme le Mammouth. L'ex-kaiser avait deux autres fils, Adalbert et Joachim. Ce dernier s'est suicidé en 1920.

Vers les mers lointaines

Ces jeunes mariés de San-Francisco, M. et Mme Scott Newhall, doivent entreprendre une croisière dans les sept mers du globe à bord d'un voilier de 42 pieds. Alain Gerbault a fait des adeptes!



On voit (à droite) les photographes des journaux anglais prenant la première photo d'un nouveau modèle d'avion de bombardement pour le corps d'aviation de guerre de Grande-Bretagne.

Nouvel avion de guerre britannique Pour voir par dessus la foule



Des jeunes filles débrouillardes!

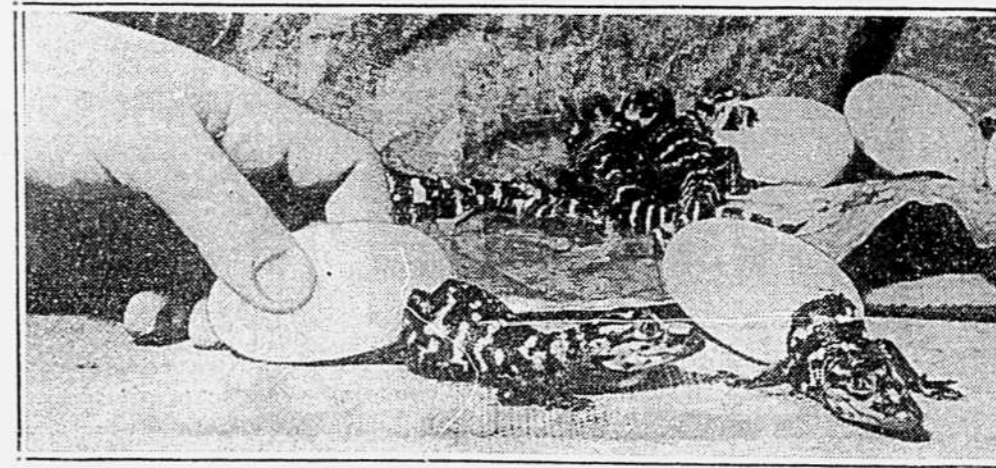


Il est bon de laisser les jeunes à leur propre initiative et de leur apprendre à se débrouiller en sachant se servir de leurs deux mains pour fabriquer une foule d'objets utiles ou amusants. C'est ce qui s'est fait dans un couvent de jeunes filles aux Etats-Unis où les petits métiers sont en honneur. Voici une écolière se peignant les cheveux devant une table de toilette qu'elle a fabriquée avec de vieilles boîtes. Sur la seconde photo, on aperçoit un groupe d'étudiantes apprenant à fabriquer des jouets et à les peindre de vives couleurs. Ces jouets iront aux enfants pauvres.



La naissance de petits alligators

Voici comment naissent les alligators. Ils sortent tout simplement d'oeufs comme les poussins et les canetons de nos fermes!



Bien souvent, quand on se trouve dans une foule et qu'on n'est pas de haute taille, on ne peut rien voir, même en se hissant sur la pointe des pieds. Pour obvier à cet inconvénient, cette jeune fille s'est fabriqué un périscope. Il s'en fabriquera beaucoup pour voir la procession du couronnement à Londres. On en verra peut-être lors de la parade de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal?

Un excellent menu par semaine

METS QUI PLAIRONT A VOS CONVIVES

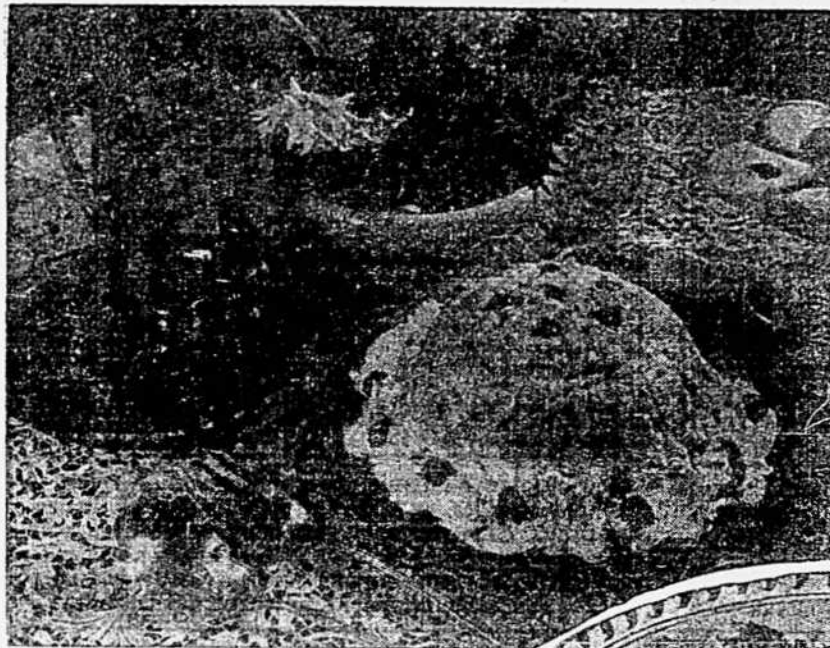
et feront honneur à votre table

L'usage du grill

(par TANTE JULIE)

L'emploi du grill pour la cuisson devrait être plus répandu dans les villes. En se servant de lèche-frite pour recueillir les graisses fondues et d'un grill ordinaire, par exemple d'un grill à gâteau, vous pourrez préparer les mêmes plats tout comme si vous aviez un fourneau à cet usage. Il faut toujours veiller à ne pas surchauffer le beurre ou la graisse afin d'éviter la fumée. Les viandes doivent être fréquemment arrosées avec la sauce qui se forme dans la lèche-frite.

Sur le grill, vous pouvez cuire les viandes les plus tendres, les viandes un peu dures passées au moulin, les légumes faciles à cuire et certains fruits. Vous pouvez réchauffer et faire dorer les restes de légumes et de viandes cuites; et après quelques essais, si vous avez tant soit peu d'habileté, vous préparerez quantités de plats appétissants qui feront la joie de votre famille et de vos invités.

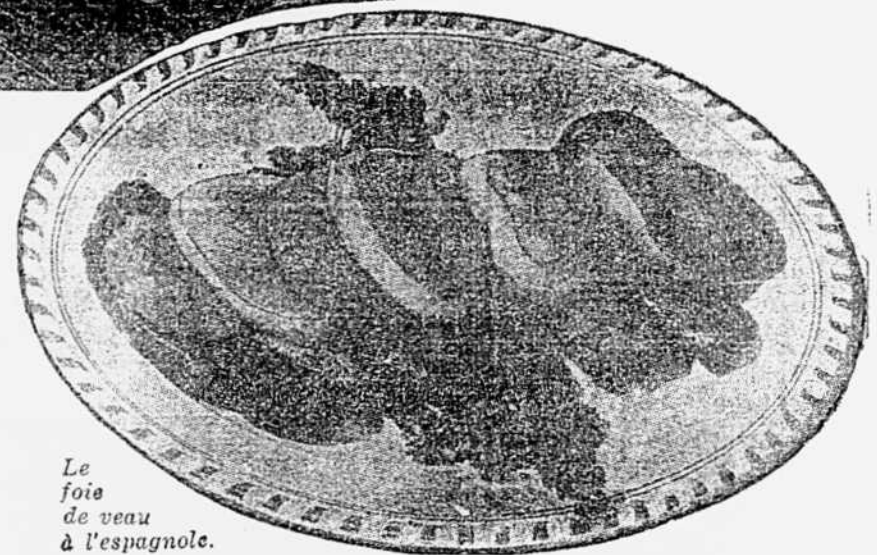


La crème bavaroise au riz.

La salade de l'hôtel Ambassador

Vous vous servez de laitue, de cresson, de chicorée et de salade romaine. Coupez et mélangez. Prenez une croûte de pain sec que vous frottez d'ail; vous écrasez le pain sec et vous incorporez les miettes au mélange. Versez de la mayonnaise liquide (French Dressing), juste assez pour assaisonner.

Autour du plat, vous garnissez avec une couronne de tranches d'oeufs cuits et de petites tranches de betteraves cuites refroidies.



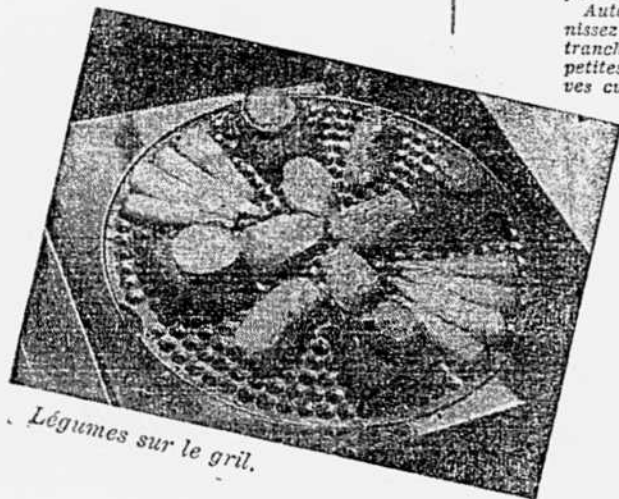
Le foie de veau à l'espagnole.

Oignons cuits sur le grill

Mettez dans un plat des tranches d'oignons d'un quart de pouce d'épaisseur, versez de l'eau chaude pour couvrir le fond du plat et laissez-le dans un fourneau modérément chaud (350) pendant un quart d'heure.

Prenez alors les tranches d'oignons, trempez-les dans du beurre fondu, salez et poivrez, placez-les sur le grill, et vous faites dorer pendant dix minutes. Vous servez sitôt après la cuisson.

Vous pouvez faire cuire les oignons et les tomates en même temps, sur le grill, avant de griller les tranches de foie.



Légumes sur le grill.



Rôti grillé et oeufs farcis.

Tomates grillées

Vous coupez deux grosses tomates en tranches d'un quart de pouce d'épaisseur. Trempez les tranches dans du beurre fondu, salez et poivrez, tournez les morceaux de tomates dans des miettes de pain sec ou de biscuits au soda. Placez ensuite les tranches sur un grill à feu doux, et faites dorer des deux côtés. Cela prendra en tout, à peu près huit minutes de cuisson.

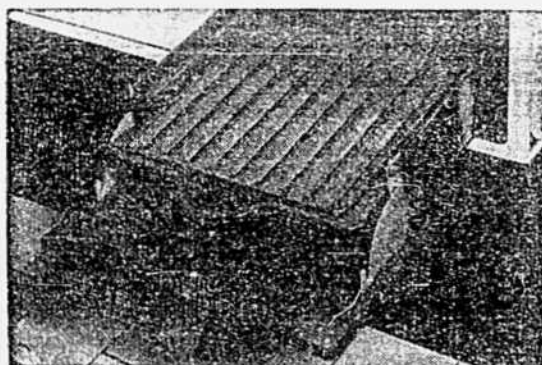
Le potage crème de carottes

- 4 grosses carottes
- 1 petit oignon
- 1 cuil. à thé de sucre
- 1/2 cuil. à thé de sel
- 4 cuil. à soupe de beurre
- 4 cuil. à soupe de farine
- 4 tasses de lait
- sel et poivre

Lavez et grattez les carottes avant de les trancher en minces rondelles. Dans une casserole, vous mettez l'oignon, le sucre, le sel et les carottes que vous couvrez à peine d'eau. Laissez cuire jusqu'à ce que les carottes soient bien molles et vous les passerez alors à travers un tamis, ce qui vous donnera à peu près deux tasses de purée.

Faites une sauce avec le beurre, la farine, le lait et les assaisonnements, ajoutez la purée de carottes.

Au moment de servir, saupoudrez chaque assiette de soupes d'un peu de persil haché.



Voici un modèle de grill dans les poêles plus nouveaux. Il est facile à laver. Le plat de dessous sert à recueillir la graisse.

Le foie de veau à l'espagnole

Prenez douze tranches de foie de veau pesant chacune à peu près trois onces; salez et poivrez bien; arrosez de beurre fondu et placez sur un grill chaud. Quand les tranches sont dorées, tournez-les de côté. La cuisson prend à peine trois minutes car il ne faut pas laisser noircir les tranches. Placez sur un plat, versez du beurre fondu sur le foie, et servez avec des tranches de tomates grillées, et des oignons grillés. ...

Vous en avez pour six personnes.

La crème bavaroise au riz

- 1 cuil. à soupe de gélatine
- 1/2 tasse d'eau froide
- 1 tasse de riz cuit chaud
- 1/4 tasse de sucre blanc
- 1/4 cuil. à thé de sel
- 1 cuil. à thé de vanille
- 1 tasse de crème fouettée
- 1/2 tasse de fruits coupés en petits morceaux

On fait tremper la gélatine dans l'eau froide pendant cinq minutes, puis on fait dissoudre au-dessus de l'eau chaude. Dans un bol, mettez le riz cuit, le sucre, le sel, la vanille, et la gélatine dissoute. Battez bien et laissez refroidir. Lorsque le mélange commence à épaissir, ajoutez la crème fouettée et les petits morceaux de fruits.

Vous pouvez employer une demi-tasse d'ananas, de cerises, de fraises ou de pêches en boîtes. Si vous vous servez de bananes ou de figues cuites, vous ajouterez un cuil. à soupe de jus de citron.

Enlevez du moule, mettez la bavaroise au milieu d'un plat, entourez de crème fouettée et garnissez de cerises ou morceaux de fruits.

LES DERNIERS CHAPEAUX, MADAME!



Faites votre choix parmi ce groupe des derniers modèles de Paris ! Il y en a qui iront, d'autres pas. Fiez-vous à votre bon goût et étudiez surtout l'ovale de votre visage. Ce printemps, les chapeaux sont gaiement fleuris ou garnis de plu-

mes et de rubans... comme il y a vingt ans ! Eternel retour de la coquetterie féminine de nos mères et de nos grand-mamans.



Calotte militaire noire grosgrain de Violette Marsan, avec large ruban blanc boudé qui éclaire le visage.



Toque de chenille noir avec voile flottant de Patou. La blouse de Iorganza noir est parsemée de papillons en point de Beauvais. L'encolure et les poignets sont de minces filets de velours noir.

LES CHAPEAUX et la VOILETTE

VOYONS CE QU'ON PEUT FAIRE POUR NOTRE NOUVEL INTERIEUR

QUE NOTRE MAISON SOIT CLAIRE :
LA CLARTE C'EST LA GAIETE !

SOYONS CONFORTABLES :
LE CONFORT C'EST LE BIEN-ETRE !

NOUS avons le droit de briguer chez nous le summum du confort, le superlatif du bien-être.

Nul objet ne sera jamais assez charmant aux regards, nul fauteuil assez tendre pour nous accueillir de ses bras largement ouverts, nul papier, nulle peinture assez gais, nul tapis assez moelleux pour nous donner cette impression d'intimité parfaite. Une bonne maîtresse de maison, un hôte délicat, devront songer à eux en meublant un appartement et à leurs amis. Cette double et amicale pensée doit leur faire rechercher toutes les nouveautés possibles dans le domaine du confort chez soi.

La T.S.F. et le phonographe viendront selon notre bon vouloir égayer nos heures de distractions. S'il y a peut-être des moments où nous préférons les minutes de silence au jazz le plus rythmé, il en est d'autres où l'on a besoin d'un disque ou d'un concert, comme d'un livre ou d'une cigarette.

La table est un de ces objets nécessaires sur lesquels on dispose le superflu. Cette définition est élastique, si j'ose m'exprimer ainsi, et sur ce point, les avis sont partagés. Les uns se servent d'une table pour y ranger papiers, livres, fleurs, jeux et bibelots. D'autres, l'ayant en plus grande considération, préfèrent la parer d'un seul objet, vase, statue, coupe ou lampe, qui rehaussera son galbe, soulignera la pureté de ses lignes.



Type de salle à manger campagnarde. Tout est en bois verni. Remarquez les panneaux chevrons de la porte, les poutres au plafond, les chaises unies, le buffet avec la porte de l'armoire en culs de bouteilles, la lanterne au-dessus de la table recouverte d'une nappe aux carreaux clairs. Quoi de plus invitant pour votre maison de campagne!

CONTE D'AVENTURE

Le dernier des Sioux

M. Costerüd, millionnaire, Suédois de nationalité, et propriétaire d'une grosse fabrique d'allumettes dans son pays d'origine, jeta un regard extasié autour de lui.

Afin de mieux jouir de la beauté du paysage, il tira sur la bride de son cheval qui s'arrêta docilement.

Son guide, Jack Coster, qui marchait à cinq ou six verges devant lui et traînait en remorque deux mulets assez bien chargés, s'arrêta à son tour.

— Quel site admirable ! s'écria Costerüd ; quelle majesté et quelle tranquillité !

Il avait prononcé ces paroles en suédois, si bien que Jack Coster qui ne parlait que l'anglais n'y comprit rien.

Néanmoins, par politesse, il se contenta de répondre.

— All right !

De suite, le Suédois avait repris la langue d'Irving qui lui était aussi familière que la sienne propre.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il.

— A l'ouest de l'ancien fort Stevenson.

— Fort Stevenson ?

— Oui, qui se trouve sur la rivière Missouri, la ville la plus proche est Bismarck...

Costerüd esquissa une grimace.

— Je vous en prie, ne me parlez pas de ville, c'est pour les fuir que je suis venu par ici faire du camping, et leur souvenir même m'est odieux.

En garçon pas contrariant, Jack Coster répondit :

— Well sir, comme vous voudrez, montrant du doigt les montagnes qui se profilait devant eux, le touriste demanda :

— Et ces montagnes ?

Le guide, avec le visage de celui qui va vous faire une bonne surprise, répondit.

— C'est à leur base que s'étend la réserve indienne des Peaux-Rouges de cette région, les derniers du Dakota.

Costerüd tressaillit.

— De quelle race ?

— Ce sont des Sioux, sir.

— Ah ! des Sioux...

Il tomba dans une profonde rêverie tant ce nom avait éveillé chez lui un monde de souvenirs.

— J.-G.-S. Costerüd qui, pendant son enfance et sa jeunesse avait dévoré toute la littérature consacrée aux derniers Peaux-Rouges avait, dans son âge mûr, conservé pour eux une affection faite d'un nostalgique regret.

Un beau jour, lassé des affaires, il s'était résolu à connaître enfin les farouches enfants du désert dont les livres lui avaient tant parlé.

Comme il était homme de résolution, il n'avait pas langui davantage et avait pris le premier paquebot pour l'Amérique.

New-York, ni aucune des grandes villes des U.S.A. ne l'avaient longtemps retenu et il avait vite fui vers l'ouest, ce Far-West légendaire où s'étaient réfugiées la dernière poésie et la dernière apparence de la liberté.

Et c'est pourquoi, accompagné d'un guide il se trouvait en ce moment en plein Dakota, non loin de la rivière Missouri, à plusieurs centaines de milles de toute ville importante.

— Si nous campions ici ? demanda-t-il.

Le lieu était bien choisi : du bois

mort en quantité, un ruisseau, de l'herbe pour les chevaux.

Jack Coster acquiesça aussitôt.

— All right !

Après avoir attaché leurs chevaux et leurs mulets, les deux hommes entreprirent de dresser la tente.

Ce fut vite fait, et pendant que Costerüd ouvrait une boîte de conserves, Jack Coster allait chercher du bois mort.

Bientôt le feu flamba et l'eau se mit à chanter dans la bouilloire. Le lendemain matin, Costerüd se leva le premier.

Il fit chauffer le thé et se rasa devant un miroir qu'il avait accroché au tronc d'un sapin.

Le premier déjeuner absorbé, il se tourna vers Jack Coster.

— Mon ami, est-ce loin d'ici la réserve des Sioux ?

— Non, sir, en une heure à cheval vous pouvez y être rendu : il vous suffit de suivre ce ruisseau, il a sa source à l'entrée de leur village.

Costerüd se dirigea vers son cheval.

En le sellant, il expliqua :

— Je vais vous laisser la garde du campement et je vais aller rendre une visite aux Peaux-Rouges : j'espère leur acheter quelques souvenirs : mocassins ou parures de plumes.

Jack Coster eut un signe d'assentiment.

— Vous pouvez y aller en toute sécurité et vous trouverez là tout ce qui vous sera nécessaire... d'ailleurs, le chef vous recevra lui-même...

— Vous le connaissez ?

— Oui, nous avons été en rapport plusieurs fois, c'est un type franc comme l'or, il se nomme Tottaen.

Tottaen, répéta le Suédois ; je me souviendrais de ce nom.

Ayant allumé sa pipe, il sauta en selle.

L'air était chargé de senteurs balsamiques, le ruisseau babillait sur les rochers et au loin, on entendait un coucou recommencer sans fin son chant mélancolique.

Il y avait environ une heure que Costerüd marchait ainsi, quand il aperçut devant lui une vingtaine de constructions.

Son coeur tressaillit, car il avait reconnu les fameux wigwams des Indiens.

Quelques hommes le regardaient venir sans manifester la moindre curiosité.

Dès qu'il ne fut plus qu'à quelques pieds des tentes, le Suédois mit pied à terre.

Tenant son cheval par la bride, il s'engagea dans l'unique rue du village.

A ce moment, un homme se présenta devant lui.

Grand, admirablement bien proportionné, il était vêtu à la mode indienne mais était tête nue.

Son beau visage aux traits réguliers, au nez aquilin, aux lèvres minces, aux pommettes saillantes, exprimait une mélancolique fierté.

En excellent anglais, il déclara :

— Que le visiteur soit le bienvenu chez nous !

Costerüd salua d'un signe de tête.

— J'ai été chargé par le guide Jack Coster de saluer Tottaen.

Le chef, levant la main reprit :

— Je me nomme en effet Tottaen et je connais très bien Jack Coster...

Il fit signe à un enfant qui prit la bride du cheval, puis montrant le chemin, il conduisit son hôte jusqu'à sa tente.

Sitôt assis, il lui offrit quelques aliments : une galette de maïs dont le visiteur avait aperçu un maigre champ à l'entrée du village, puis un morceau de viande grillée.

Costerüd mangea puis ensuite tendit sa bague au chef : mainte-

nant, la conversation pouvait commencer.

Au bout d'une demi-heure, les deux hommes étaient devenus les meilleurs amis du monde.

Tottaen avait soudain montré plus d'abandon quand le visiteur lui eut déclaré n'être pas Américain et venir d'un lointain pays d'Europe.

— Je préfère, avait-il simplement dit, sans aller cependant jusqu'au bout de sa pensée.

— Quel curieux homme c'est là, d'une intelligence vraiment remarquable ! pensait le Suédois de plus en plus étonné en écoutant son interlocuteur.

Tottaen lui raconta que, tout enfant, il avait perdu ses parents et qu'on l'avait placé à l'école indienne.

Là, il avait appris beaucoup de choses, et il aurait certainement réussi à s'assurer une belle situation chez les Blancs s'il avait voulu y rester.

Mais cela lui était impossible.

La nostalgie ne le quittait pas, il regrettait la vie moins confortable mais plus saine du plein air à la monotone existence des civilisés.

Le Suédois l'écoutait d'une oreille attentive.

— Voyez-vous, reprit le Sioux avec un accent presque désespéré ; j'ai eu le malheur de naître cent ans trop tard.

Montrant les parois de la tente où étaient accrochées des armes antiques ; arc et flèches, tomahawks, lance de guerre, il expliqua :

— Je suis un véritable Sioux, et l'éducation que les Blancs ont essayé de me donner n'a fait qu'accroître en moi le sentiment de mon malheur et de celui de ma race. Ma race, je sais qu'elle est condamnée à disparaître dans un avenir assez proche ; ma tribu, celle des Sioux, qui régnait autrefois sur des territoires immenses en est réduite maintenant à languir à l'étroit sur une bande de terre d'où il nous est formellement interdit de sortir !

Tottaen parlait d'une voix concen-

La beauté du visage

Nous commencerons par la question, si importante, du nettoyage de l'épiderme. Cette question a fait maints commentaires. Aujourd'hui encore, les instituts de beauté et leurs clientes ne semblent pas s'être mis d'accord sur ce fait primordial : doit-on ou ne doit-on pas savonner son visage ?



L'usage du savon

Quelques précautions à prendre pour les peaux sensibles

L'invention du savon est attribuée aux Gaulois qui s'en servaient pour donner à leurs cheveux un reflet doré; ce savon était préparé avec une lessive de cendre et de suif; heureusement, nous ne faisons plus au XXe siècle aucun rapprochement entre cet horrible mélange et l'épiderme délicat de nos joues!

La science moderne a mis au point une saponification impeccable et découvert — depuis longtemps — les propriétés du blanc de baleine, de l'huile d'amandes et autres substances légitimes; mélangées aux essences de rose, de géranium, de giroflée, ces produits font de certains savons de toilette des savons "surfins" et "surgras", indispensables — quoi qu'on en dise — à l'entretien de l'épiderme.

Doit-on employer le savon pour le visage? La réponse dépend de la qualité de la peau. Une peau normale ou grasse peut et doit être savonnée deux fois par semaine; j'ajouterai pourtant le conseil suivant pour les peaux plus sensibles. En faisant votre toilette matinale, mettez sur votre visage, avant l'opération du savonnage, une bonne couche de cold-cream, et savonnez "à même cette graisse". Vous vous apercevrez ensuite combien votre peau est douce. Il vous suffira alors d'appliquer votre crème de beauté et votre maquillage habituels. J'ajoute que ce nettoyage bi-hebdomadaire est fait à l'aide d'eau tiède et que votre peau doit être soigneusement rincée. Si l'eau vous paraît dure, calcareuse, ajoutez-y une pincée de bicarbonate de soude.

Quelquefois les bouts de savonnette sont devenus inutilisables, par leur diminution quotidienne. Ne les jetez pourtant pas; mettez-les dans un récipient avec quelques gouttes d'eau et faites-les fondre au bain-marie en ajoutant un peu de glycérine. Coulez cette pâte dans un ou plusieurs moules à gâteau, légèrement saupoudrés de poudre d'amidon et retirez vos savons une fois leur pâte solidifiée à l'air.



La jeune artiste de l'écran Joy Hodges parfume toujours l'oeuf battu qu'elle applique comme masque sur son visage.

POUR AVOIR DE BELLES EPAULES

Madge Evans vous montre ici comment faire cet exercice d'assouplissement avec une badine pour avoir des bras bien moulés et de gracieuses épaules. Faites cela chaque matin et vous ne sentirez plus de fatigue dans les bras.



trée; on sentait qu'il était heureux de se confier, pour la première fois de sa vie peut-être, à un homme qui n'était pas de sa race mais qui n'appartenait pas non plus à celle de ses oppresseurs.

Regardant Costerüd, il poursuivit: — Le moindre délit est chez nous sévèrement puni; on dirait que les Américains ont hâte de nous voir disparaître de la surface du pays, et même qu'ils cherchent encore, à notre époque, toutes les occasions pour nous exterminer...

Sortant de la tente, il invita son hôte à le suivre.

Lui montrant le paysage de montagnes, de sapins au milieu desquels on voyait un torrent précipiter sa course, il déclara:

— Ce pays n'est pas celui de nos ancêtres, nous y avons été parqués; néanmoins, nous avons commencé à l'aimer: or, qui sait si nous y serons encore demain?

Costerüd resta muet.

Ce site qu'il avait sous les yeux lui rappelait étrangement son pays, il revit, par la pensée, le petit village de Suède où il était né.

Posant sa main sur le bras de Tottaen, il déclara:

— Mon pays ressemble au vôtre, chef, et là-bas, les hommes sont tolérants et doux: il ferait bon pour vous d'y vivre.

Le chef soupira.

— Un peuple, si infimes soient ses restes, ne peut pas émigrer ainsi!

Une demi-heure plus tard, le Suédois avait quitté le chef et retournait au campement.

Comme le lieu lui plaisait étrangement, il résolut d'y séjourner plusieurs jours.

Il y avait environ une semaine qu'il était là quand il entendit un bruit de sabots de chevaux.

Il sortit immédiatement de sa tente et son étonnement fut grand de voir une cinquantaine de cavaliers de la police montée s'avancer dans sa direction.

Près de lui, Jack Coster cria: "Plait ce spectacle avec des yeux ronds."

L'officier qui commandait le détachement, sans même descendre de sa monture, s'adressa à Costerüd:

— Sir, vous feriez mieux de plier bagages et de partir d'ici!

Le Suédois, que ce ton peu aimable avait irrité, répondit néanmoins avec calme.

— Pourquoi cela s'il vous plaît?

— Parce qu'il y a danger pour vous!

— Quel sorte de danger?

L'officier ricana:

— Vous pourriez vous réveiller avec un coup de couteau dans le coeur; les Sioux ont commis un méfait et nous venons pour le venger!

Au comble de l'étonnement, Costerüd demanda:

— Un méfait... quel méfait?

— Ils ont assassiné l'agent indien chargé de leur administration, sous prétexte qu'il les y avait!

Costerüd serra les poings.

— Et croyez-vous qu'il les volait réellement?

Le chef de la police montée éclata de rire:

— Mais bien sûr... comment se serait-il tiré d'affaire autrement!

Puis, se tournant vers ses hommes, il ordonna:

— Allons vous autres, en route, il s'agit maintenant d'aller écraser cette poignée de misérables; nous n'en aurons pas pour longtemps!

La troupe se remit en marche et le Suédois constata qu'elle était formidablement armée: deux mitrailleuses légères de cavalerie, plusieurs fusils-mitrailleurs.

Cinquante hommes munis d'un tel armement pour réduire à merci une vingtaine d'Indiens qui n'avaient pas le droit de posséder des armes, à part quelques fusils de chasse, cela était monstrueux d'iniquité.

Costerüd se tourna:

— Jack Coster! appela-t-il.

Quel ne fut pas son étonnement de voir son guide à cheval, tout équipé.

— Eh bien! demanda-t-il: où allez-vous?

Haussant les épaules, l'autre répondit:

— Je fiche le camp d'ici: il va y avoir bagarre dans peu de temps et je ne tiens pas à recevoir un mauvais coup: libre à vous d'assister au combat si ça vous amuse: pour moi, je n'en vois pas la nécessité!

Cette fois la colère de Costerüd éclata:

— Vous êtes un lâche et vous ne valez pas mieux que cette bande de mercenaires que je viens de voir passer!

Le guide rougit sous l'affront:

— C'est bien possible, mais je tiens à ma peau, good by, sir!

Eperonnant son cheval, il partit au grand galop dans la direction du Sud.

Le Suédois se retrouva seul.

Avec résignation, il hochait la tête.

— Tant pis, je m'arrangerai tout seul!

La lâcheté des hommes lui causait un pénible sentiment d'amertume; il aurait voulu pouvoir faire quelque chose pour ces malheureux condamnés au massacre, mais quoi?

Il n'avait pas lui, étranger, le droit d'intervenir dans une affaire américaine.

Evidemment, il y avait eu crime, les Indiens avaient assassiné l'agent chargé de leurs affaires; mais avaient-ils en complètement tort?

Costerüd était persuadé du contraire.

Non, si les Sioux avaient tué ce fonctionnaire, c'est peut-être parce qu'il avait trop pressuré les malheureux commis à ses soins.

Costerüd alluma sa pipe et se mit à aller de long en large.

Que faire? La prudence lui ordonnait de quitter ces lieux sans tarder; quel intérêt aurait-il à rester là plus longtemps?

En homme de froide décision, le Suédois pesait chaque alternative, mais fur déçu par sa propre générosité.

D'autre part, le chef Sioux lui était apparu si sympathique, il s'était même pris d'une telle amitié pour lui qu'il aurait considéré com-

me une véritable lâcheté d'abandonner ces lieux en ce moment.

Ayant rallumé sa pipe qu'il avait laissée s'éteindre, il déclara à haute voix:

— Non, je reste!

Puisque sa décision était prise, il ne restait plus qu'à l'appliquer.

Il était seul maintenant et tous les soins du campement lui incombaient, mais cela n'était pas fait pour l'embarrasser.

Il commença d'abord par soigner son cheval et les deux mulets, s'assurant si rien ne leur manquait.

Puis il regarda si les piquets de la tente étaient soigneusement enfoncés et si elle ne risquait pas d'être emportée par une soudaine bourrasque.

Il agissait méthodiquement, en homme qui sait ce qu'il fait, ce qui ne l'empêchait pas de parler à mi-voix.

— Qu'est-ce qui me fait rester ici?

Il songeait au malheureux Tottaen qui allait probablement périr sous les rafales des mitrailleuses de la police montée, payant de sa vie le crime commis par l'un des siens.

Le soir venait, et, malgré lui, Costerüd prêtait l'oreille.

Il tremblait à chaque bruit, craignant d'entendre le tac-tac meurtrier des mitrailleuses, seule parole que les civilisés aient trouvée pour parler à ceux qu'ils appellent les sauvages.

Mais non, la forêt, la montagne restaient silencieuses, c'était bien la paix de la solitude qui venait avec la nuit.

Le soleil se couchait vers l'Ouest, embrasant les cimes des sapins de sa lueur rouge.

— On dirait du sang! murmura tout haut le Suédois, évoquant ainsi le sort de ses frères rouges.

Puis il songea que les Sioux avaient dû avoir vent de l'approche de la police montée et qu'ils avaient dû se réfugier quelque part dans la montagne.

A ce moment, il s'aperçut que sa provision de bois mort s'épuisait.

— Allons en chercher, murmura-t-il.

Il se dirigea vers la lisière des grands bois qui se trouvaient à peu de distance de son campement.

Il y était à peine parvenu qu'il entendit un froissement d'herbe derrière lui.

Il se retourna brusquement et se trouva en présence de deux Indiens.

L'un d'eux le couchait en joue avec un fusil de chasse et l'autre, les yeux luisants, tenait à la main un long couteau.

— Hands up!

Costerüd obéit et tenta d'expliquer:

— Je ne suis pas de vos ennemis, et...

L'homme au fusil lui coupa brusquement la parole.

En mauvais anglais, il s'écria:

— Tous hommes blancs... ennemis des Sioux...

— Moi pas ennemi...

— Tous hommes blancs ennemis... Il n'y avait pas à discuter, et le Suédois lut une sentence de mort dans ces visages aux traits contractés par la haine.

Sa dernière pensée fut pour adresser un ultime reproche aux hommes de race blanche qui allaient être, indirectement, la cause de sa mort.

A ce moment, une voix se fit entendre, prononçant quelques mots en une langue barbare.

De derrière un buisson, un homme bondit.

— Tottaen! s'écria, le Suédois. C'était le chef des Sioux, en effet, qui apparaissait, mais sous un jour nouveau, imprévu et terrible.

S'il avait gardé le même costume, il y avait adjoint une parure de plumes qui couronnait son front, et il tenait à la main une carabine à tir rapide.

(A SUIVRE)

CINÉMA



KITTY CARLISLE, qui remporte un succès sans précédent sur Broadway actuellement, dans "L'Auberge du Cheval Blanc". Mlle Carlisle est jeune, jolie, et possède une magnifique voix de soprano.



HELEN MACK, jeune artiste de l'écran américain, qui aurait reçu une offre intéressante pour tourner un film ou deux en Angleterre.



WALLACE BEERY aviateur est aussi admiré que Wallace Beery acteur. Le célèbre artiste est assailli par un groupe de mioches à l'aérodrome de Los Angeles où il vient d'arriver. Wallace a son brevet de pilote depuis trois ans et il possède un avion de courses et un avion de promenade.



CHARLIE CHAPLIN AU MICRO. — Mais ce n'est pas pour l'écran. Non, c'est pour une oeuvre de charité. Le grand artiste a accepté d'adresser la parole, à Los Angeles, pour venir en aide aux enfants pauvres. Voici Charlie, au naturel, devant l'appareil.



FRANCES FARMER, découverte de l'écran américain depuis "Come and get it", qui vient de signer un contrat de cinq ans avec 20th Century-Fox.

Le retour de Wynne Gibson



La charmante vedette de cinéma revient à l'écran après une absence de plusieurs mois. On la trouvait trop forte de la taille. Après une cure, Wynne revient plus décidée que jamais à prendre sa place chez ses admirateurs. N'est-ce pas qu'elle est bien ainsi ?

ELLE IRA LOIN



DORIS NOLAN a ri aux larmes quand elle a vu les épreuves de son essai au cinéma. Mais après quatre ans d'Hollywood elle aspire à un prompt succès.



UN ROLE POUR CLARA BOW ?

Darryl Zanuck, de la 20th Century-Fox, a offert un rôle de premier plan à Clara Bow, la "It Girl" de l'écran silencieux. Clara est complètement rétablie de sa neurasthénie et elle pourrait travailler au studio. Mais la nouvelle dit qu'elle n'aime pas le titre du film : "She Had to Eat".



NOAH BEERY, Jr., de la fameuse famille Beery, est actuellement en vacances chez les parents de Phyllis Dobson. On les voit ici avec le chien "Taffy" aussi un artiste muet de l'écran parlant.

MARIAGE LOMBARD - GABLE ?



JULIA MARTINITZ, 15 ans, s'est vu refuser le droit de danser dans un club de nuit new-yorkais, parce qu'elle était mineure. Un procès s'ensuivit et le juge donna gain de cause à l'Association de Protection des Jeunes filles contre le gérant du club qui l'avait engagée.



MARGUERITE CHURCHILL a négligé Hollywood pour la scène. Son succès sur Broadway est aussi grand que celui qu'elle a remporté à l'écran.



Carole Lombard

Clark Gable

Les gens d'Hollywood marient plus vite deux artistes que ceux-ci se marient entre eux. La dernière rumeur à la mode est actuellement le mariage de Carol Lombard et de Clark Gable que l'on voit ensemble partout. A quand les cloches ?



ROCHELLE HUDSON, la charmante artiste de l'écran, qui aurait eu la permission de voir et d'approcher les jumelles Dionne, cet été durant ses vacances. Elle se propose de venir à Callender. Depuis qu'elle a tourné un film avec les jumelles, elle en est devenue follement amoureuse. Le Dr Dafoe permettrait à la jeune artiste de prendre les jumelles dans ses bras.



ALBION A HOLLYWOOD.—Margaret Grahame, la plus jolie vedette britannique à se faire une place de choix dans le firmament d'Hollywood et à faire pâlir l'étoile de Joan Crawford.

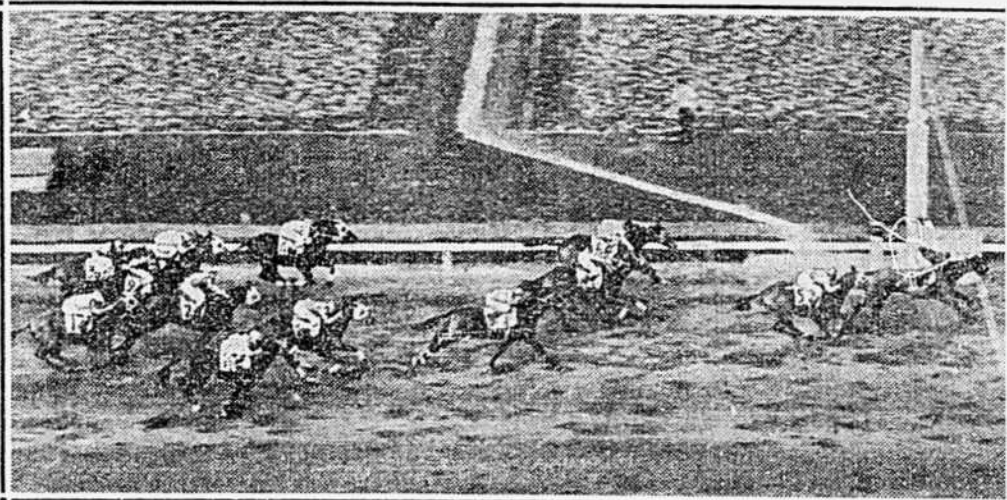


IRENE HERVEY, la plus jeune artiste de l'écran.

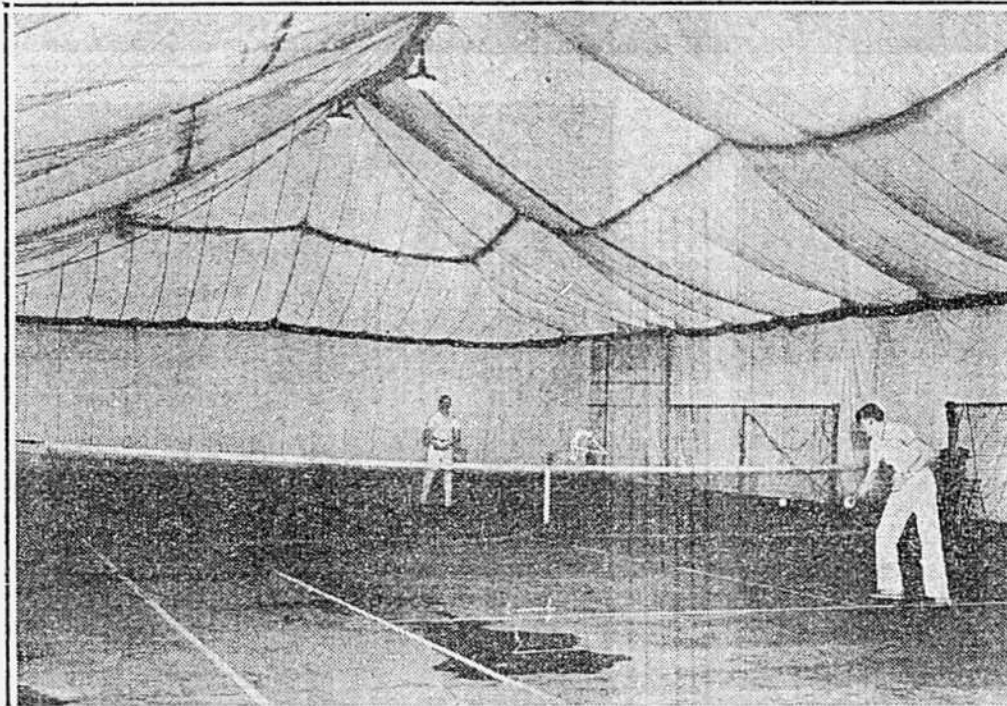
TOUS LES SPORTS



ELLE VA PLONGER. — Greta Granstadt, gentille actrice suédoise, tient à avoir une bonne place au soleil.



AU POTEAU !—Voici une belle finale de course dans laquelle s'est distingué un jeune jockey franco-américain du nom de Leblanc. Ce jour-là, Leblanc a monté trois gagnants.



SOUS LA TENTE.—Les enthousiastes du tennis ont résolu ici le problème de jouer au tennis pendant toute l'année, même durant les plus gros froids. A Seattle (Wash.), les étudiants ont une vaste tente qui a nécessité 3.000 verges de toile. Tous les étudiants ont contribué au coût d'achat de la tente dont l'intérieur est éclairé et chauffé à l'électricité.



JEUNE BOXEUR. — Tommy Knight, champion de boxe poids-puce de Charleston (Virginie).



CHAMPION DE POOL.—Vous voyez ici Lewis Brooks, le champion du billard à blouses que nous appelons pool. Brooks a défendu son titre contre Ted Snyder, de Brooklyn, dans un tournoi de championnat alors qu'il a fait 125 points contre 11.



NAIADE. — Voici le modèle des modèles, c'est-à-dire la quintessence de la perfection plastique. Rien d'étonnant que Dorothy Wilson ait remporté le championnat du concours de la Ligue des modèles Dorothy dit se maintenir en forme en faisant de la gymnastique.



CHAMPIONNE DE TENNIS.—Mlle Helen Jacobs, championne de tennis d'Angleterre, est rendue à Londres pour assister aux fêtes du couronnement. Elle a pour fidèle compagnon un molosse du Labrador.

**Autour de
l'organisation
du combat
Braddock-Louis**

Qui sera champion du monde ?

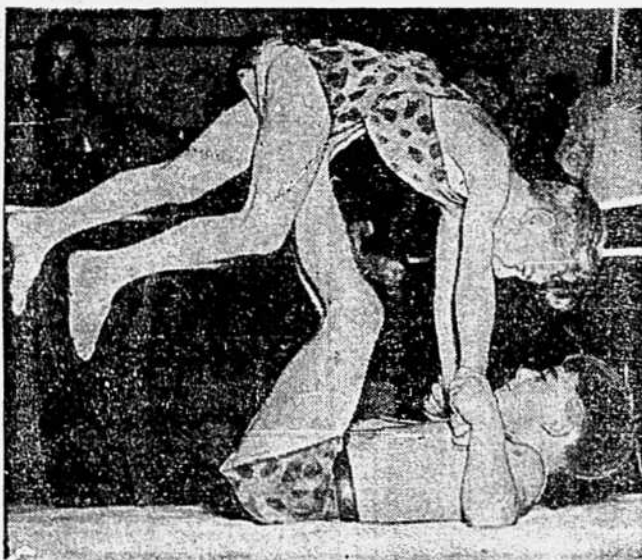
Lorsqu'il apprit que Jimmy Braddock et Joe Louis devaient se rencontrer à Chicago, en juin prochain, Max Schmeling dut faire une moue aussi prononcée que celle qui décore la physionomie de Jimmy Braddock au centre de ce groupe. Schmeling (à gauche) est fort contrarié de tout ceci, et se croit lésé, car après avoir mis Louis hors de combat il s'attendait bien d'obtenir un match avec Braddock. — Braddock, de son côté, est prêt à affronter tout venant, il n'a pas de préférés. — Louis (à droite) déclare qu'il massacrerait facilement Braddock et que c'est comme champion mondial qu'il essaiera de venger son échec aux mains de Schmeling.



ON CHERCHE A "BOYCOTTER" LE COMBAT SCHMELING-BRADDOCK. — Mortimer-B. Zerwick, à gauche, et J. George Fredman, officiers de la Non-Sectarian Anti-Nazi League, de New-York, cherchent à empêcher le combat projeté entre Max Schmeling et James-J. Braddock, sous le simple prétexte que l'affaire profiterait aux Nazis. On sait que les Nazis de Hitler causent beaucoup de difficultés aux Juifs, en Allemagne.



BRADDOCK APPREND A SES FILS L'ART DE BOXER. — James J. Braddock, champion mondial poids lourd à la boxe a déjà commencé son entraînement en vue de son combat contre Schmeling, le 3 juin, ou de celui contre Joe Louis, cet été à Chicago. Quand il peut le faire et quand ses fils ne sont pas à l'école, James-J. se fait un plaisir d'enseigner l'art de la boxe. D'autre part, ceux-ci semblent plutôt prêts à donner leur opinion sur les attitudes de leur père, dans l'arène. Les deux fils de Braddock s'appellent Jay et Howard.

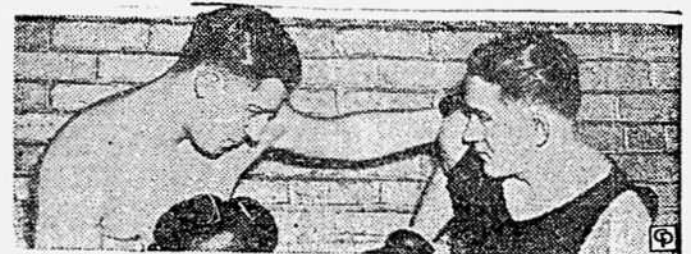


FUTURS ADVERSAIRES POUR YVON ROBERT. — Deux solides gladiateurs de six ans, Strangler LaPorte et Jumping Joe Connolly, tous deux de New-York, pratiquent ferme dans l'intention de lancer un défi plus tard à Yvon Robert. Les deux jeunes lutteurs semblent prendre les choses au sérieux.

**Photos
d'amateurs
primées**

Adressez-les à
"PHOTO-JOURNAL"

1242, ST-DENIS
MONTREAL



TAMULIS S'ENTRAINE AVEC SHUCCO. — Vito Tamulis, artilleur des Yankees de New-York, pratique la boxe avec Tony Shucco, poids lourd de Boston, récemment défait par Florian LeBasseur.

BASEBALL



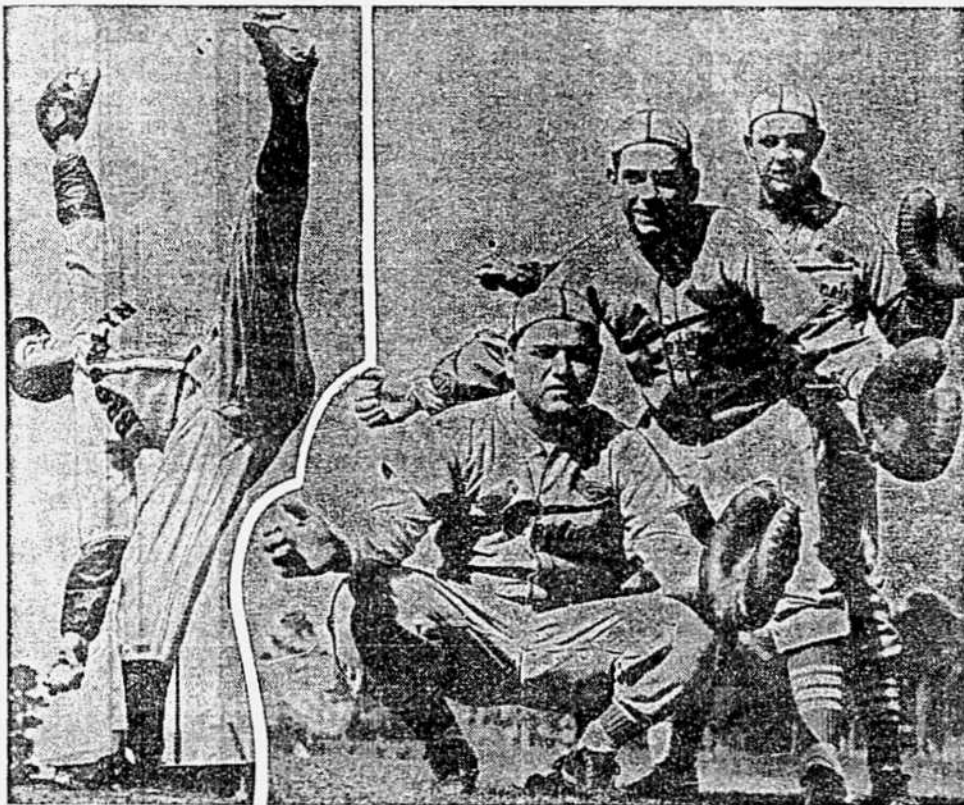
Feller prêt
à établir
de nouveaux
records

Continuant à se servir de la bonne vieille manière qu'il a pratiquée à l'ombre de la ferme paternelle, loin, loin à Van Meter, Ia., Bob Feller s'appête à lancer une "bonne vieille" balle rapide. Le poignet retourné et le corps complètement en arrière, Feller continue à perfectionner le fameux lancer qui a fait mordre la poussière à un si grand nombre d'adversaires au marbre, l'an dernier.



Greenberg frappe encore loin et fort

Son mal de bras complètement guéri, le gros Hank Greenberg espère, de nouveau, couvrir la position régulière de premier but pour les Tigers de Détroit, au cours de la prochaine saison. L'on voit Greenberg frapper un dur coup au camp d'entraînement des Tigers. Nul doute que Détroit peut se servir à bonne fin de la puissance de "Hank" au marbre ainsi que de la manière efficace dont il couvre le sac initial. L'homme derrière le marbre est Roy Hayworth, receveur de relève des Tigers.



Van Lingle lance ... et ces messieurs reçoivent

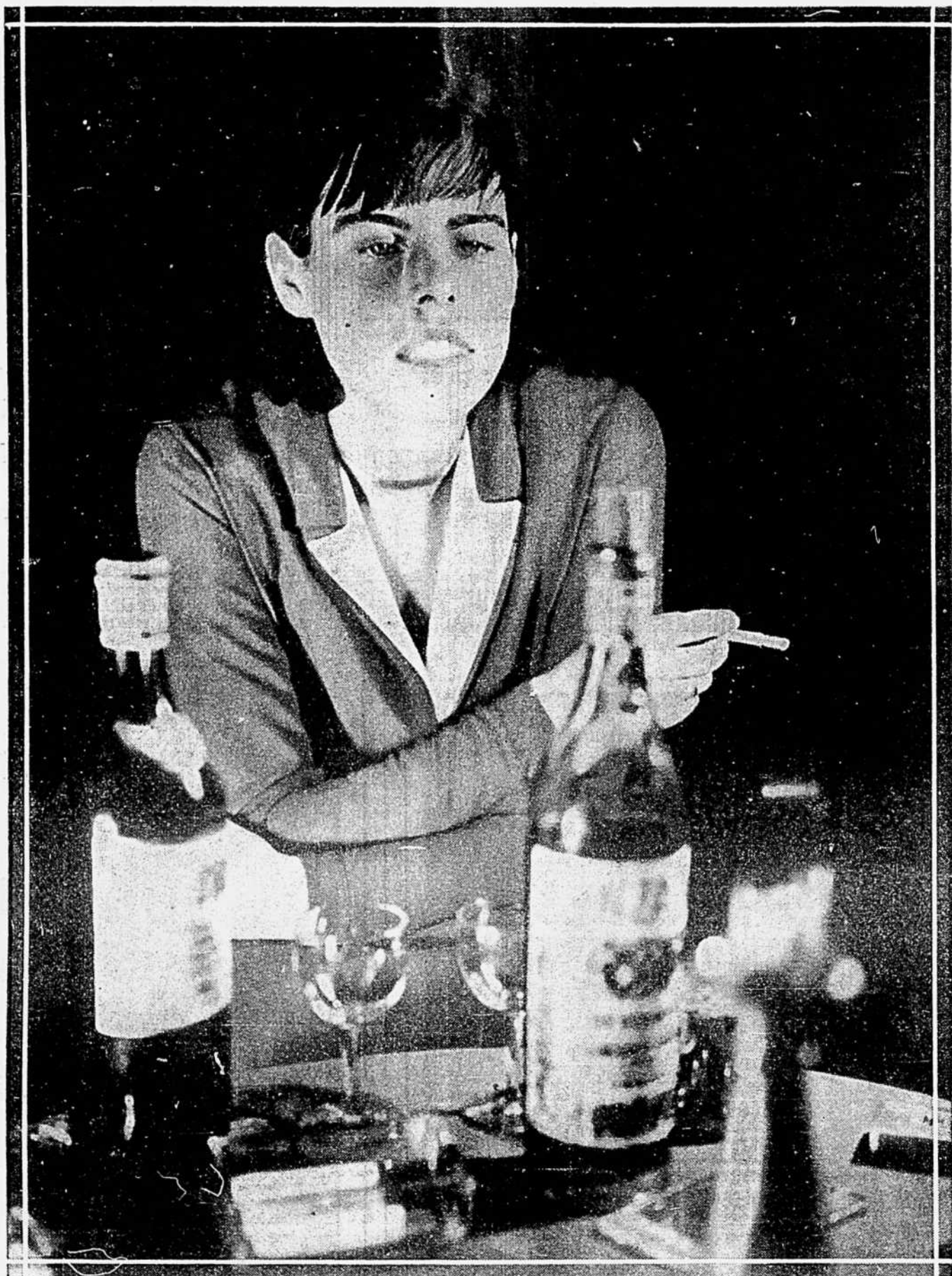
La camera nous fait voir ci-dessus, le "mauvais garnement" des Dodgers de Brooklyn, Van Lingle Mingo, comme il s'appête à lancer une de ses balles favorites. Dans l'autre photo, nous voyons le département des receveurs des Cardinaux de St-Louis pour la saison 1937, et qui sont, de gauche à droite : Paul Chervinko, Mickey Owen et Brusie Ogradowski.



Dick Bartell à l'entraînement

L'excellent Dick Bartell, le meilleur arrêt-court de la Ligue Nationale, photographié à La Havane, au camp d'entraînement des Giants de New-York, alors qu'il arrête un dur coup en long. Apparemment, Dick avait deux chances de bloquer le coup soit avec son gants... soit avec sa bouche !

LA TRAITE DES BLANCHES REÇOIT UN COUP MORTEL



La police de Montréal et de Buenos-Aires font actuellement un effort concerté pour mettre fin au vil métier des trafiquants de chair humaine.

C'est grâce à cette guerre acharnée que cette jeune fille de dix-huit ans, Maria Martinela, qui avait été rapportée comme disparue par son père, fut retrouvée dans un café de nuit. Elle avait déjà

été vendue pour \$150 (50 pesos) par "Alfredo le Balafre" Otalora, qui a été incarcéré comme chef de la traite des blanches. La jeune fille devait être expédiée par New-York à Montréal.

La police a appris que cette jeune fille, comme bien d'autres, avait été attirée dans l'ancre du "Balafre" par des annonces dans les journaux.